



Villa Saint-Odilon

La Villa Saint-Odilon

Les premières démarches en vue d'obtenir un foyer pour personnes âgées à St-Odilon furent amorcées en 1966. Il n'y a rien qui apparaît dans les livres concernant les négociations entreprises en 66. Ce ne fut que le lancement de l'idée. Puis, on organisa des réunions au cours desquelles les discussions n'étaient que verbales, mais permettaient à l'idée de progresser.

En 1967, ce projet a pris corps : des personnes ont été désignées, des démarches ont été entreprises, des réunions ont été tenues, des comptes rendus ont été consignés au livre des délibérations. Le premier en notre possession date du 8 juin 67. Nous pouvons lire : « ... deuxième assemblée du comité pour la fondation de la Villa St-Odilon sous la présidence de M. Adélarde Labbé et des directeurs : M. Edmond Fecteau, M. Gaston Nolet et M. l'abbé Joseph Larochelle. » C'est à cette assemblée qu'il fut décidé de former une corporation légale et M. Adélarde Labbé, M. Eddy Lessard et M. l'abbé Joseph Larochelle furent nommés comme requérants.

Le 18 octobre 1967, toujours d'après le livre des délibérations, d'autres noms apparaissent et l'on constate que le projet avance rapidement ; c'est un signe évident qu'entre les assemblées, il s'accomplit un travail énorme, volontaire et bénévole. Ainsi donc, à cette troisième assemblée, les fondateurs s'assurent déjà les garanties nécessaires couvrant les frais d'architecte en cas d'insuccès de l'entreprise. Se portent

garants: la Fabrique de St-Odilon: \$ 500.00; l'O.T.J.: \$ 200.00; l'abbé Joseph Laroche, ptre-curé; \$ 200.00; MM. Adélar Labbé, Raoul Lessard, Sébastien Rancourt, Ralph O'Connor, Théophitus Baillargeon, Émilien Duval, Édouard Lessard et John Hinds: \$ 100.00 chacun. Ces personnes sont les membres du conseil provisoire de la corporation et les marguilliers.

Un peu plus tard, le 3 novembre 1967, les personnes suivantes formèrent une corporation, à savoir: M. l'abbé Joseph Laroche, ptre-curé, MM. Adélar Labbé, Émilien Duval, Rodolphe Cloutier, et Raoul Lessard. La signature des lettres patentes est du sous-secrétaire de la province, et, agissait comme témoin, l'Honorable Hugues Lapointe, lieutenant-gouverneur de la province de Québec. Il fut résolu que l'architecte soit avisé de commencer le plan provisoire.

Le 9 juillet 1968, à l'assemblée tenue au presbytère de St-Odilon, M. le curé explique que le gouvernement avait donné son approbation finale pour la construction d'un foyer pour vieillards à St-Odilon, et qu'il ne manquait que l'auto-risation de l'archevêché. Furent ensuite acceptés pour former un comité de souscription: MM. Yvon St-Hilaire, Rosaire Poulin, Raoul Couture, Gabriel Maheux, Jules-Aimé Cloutier, André Fecteau, Mmes Annie Laliberté et Marguerite Rancourt. Il fut également résolu que le comité de souscription soit avisé de voir à préparer la collecte paroissiale.

Le 24 février 1969, MM. Adélar Labbé, président, et Sébastien Rancourt, sec.-trés. sont autorisés à signer au nom de la Corporation de la Villa St-Odilon les contrats d'engagement de M. l'architecte René Blanchet et des ingénieurs requis, le tout selon les tarifs en vigueur dans leurs associations.

À la date du 8 mai 1969, il est proposé qu'un terrain appartenant à la Fabrique, d'une superficie de vingt et un mille cinq cents pieds carrés (21 500) détaché du lot 273, soit acheté par la Corporation du Foyer de St-Odilon au prix de

\$ 3000.00 pour la construction d'un foyer d'hébergement pour personnes âgées.

En octobre 1969, on procède à l'ouverture des soumissions reçues pour la construction du Foyer. Voici les noms des soumissionnaires: Hervé Pomerleau, St-Georges de Beauce; Rosaire Larivière, St-Prosper; Paradis et Nicole Inc. Ste-Foy, Québec; Dufresne et Légaré, Québec 10.

Après étude des quatre soumissions reçues, lesquelles ont été trouvées conformes, il fut proposé que la plus basse soumission, celle de M. Rosaire Larivière de St-Prosper, soit acceptée détaillée comme suit: prix original: \$277 000.00, surplus pour addenda nos 1 et 2: \$4681.29, formant un total de \$281 681.29; le tout **sujet** à ratification par la Société d'Habitation du Québec.

En décembre 1969, MM. Sébastien Rancourt et Adélar Labbé sont autorisés à signer pour et au nom de la Corporation du Foyer St-Odilon, le contrat d'engagement pour la construction du Foyer avec M. Rosaire Larivière de St-Prosper, au montant de \$281 681.29. En mars 1970, un emprunt de \$312 000.00 est effectué par la Corporation du Foyer St-Odilon. Ce montant emprunté à la Société d'habitation du Québec est remboursable en 600 mensualités de \$1824.56 chacune, incluant capital et intérêt au taux de 6 7/8% suivant les formules de la Société d'Habitation.

Au cours de l'année 1970 a lieu la démolition du vieux presbytère par M. Lionel Jacques de Lac-Etchemin. La construction du Foyer peut donc débiter. Un bon nombre d'ouvriers de St-Odilon participent aux travaux. Enfin, le 2 décembre de la même année, M. le Curé Joseph Larochelle prend possession de son nouveau presbytère attenant et appartenant à la Villa St-Odilon. M. Gustave Lessard entre en fonction comme directeur-général le 7 décembre 1970.

Entre temps, les travaux de construction continuent. Mille et un détails restent à mettre au point: achat de matériel: peinture, pose de tapis et de linoléum etc.

Les premiers pensionnaires arrivent à la Villa St-Odilon le 25 juin 1971. Il s'agit de 8 personnes de Ste-Foy, Québec. Le

mobilier est inexistant. Les lits arrivent à 19 heures. Le souper est commandé au Restaurant Martini de Lac-Etchemin. À 21 heures 30, les pensionnaires sont au lit.

Voici la liste des premiers employés du Foyer. M. Gustave Lessard : directeur-général ; Mme Claire Labbé : secrétaire de direction ; Mme Nicole Thibodeau : infirmière-aux. ; Mlle Nicole Vachon : infirmière-aux. ; Mme Jeannine Lafontaine, Mme Annette Lessard, Mme Pauline Boily, Mme Bertha Turcotte, Mme Jeannine Nolet, M. Renaud Roy, M. Jean-Paul Boily, préposés ; M. Donat Bellavance : cuisinier ; M. Robert Poulin : cuisinier ; Mme Bertha Pouliot : aide en alimentation ; Mme Gilberte Labbé : buandière ; M. Henri-Louis Poulin : concierge ; M. Marius Nolet : gardien de nuit ; M. l'abbé Joseph Larochelle : aumônier.

M. Antonio Lessard nous arrive le 1er juillet 1971. C'est le premier paroissien à venir habiter le Foyer.

Une première messe est célébrée par M. le Curé le 2 juillet.

Le 7 juillet, M. Wilfrid Labbé s'installe à son tour.

Enfin, le 1er septembre 1971, huit nouveaux pensionnaires viennent se joindre aux autres. Ce sont : M. Eddy Lessard, M. Mme Florian Cloutier (St-Joseph), Mmes Patrick Colgan, John Colgan, Joseph Hinds et Wilfrid Vachon.

Le 15 septembre, M. Amédée Labbé effectue la livraison des meubles.

Mlle L. Martineau meurt le 1er octobre. C'est le premier décès à survenir au Foyer Villa St-Odilon.

C'est en juillet 1974 que le Rév. Père Raoul Larochelle Père Blanc d'Afrique, et frère de M. le Curé, revient du Malawi (Afrique) et est nommé aumônier du Foyer.

Le projet de construction d'une salle communautaire, bâtie au-dessus des appartements de M. le Curé, est accepté en 1977. M. Martin Veilleux effectue les travaux en 1978.

Le 28 octobre 1982 restera un jour tristement mémorable pour les pensionnaires du Foyer et pour tous les paroissiens de St-Odilon. Notre « bon Père Raoul » aumônier depuis huit ans, est terrassé par une crise cardiaque. Il est exposé à l'église

en toute simplicité, selon ses dernières volontés. Les paroissiens de St-Odilon lui rendent un ultime hommage. La dépouille mortelle du Père Raoul Larochelle est ensuite transportée à Honfleur, sa paroisse natale. Le service funèbre a lieu le lundi, 1er novembre à 15 heures. Il repose en paix au cimetière de Honfleur.

Alors qu'il œuvrait dans les Missions d'Afrique, le Père Raoul fut surnommé « Père Sourire » par les Malawiens. Pour nous aussi, gens de St-Odilon, il restera dans nos mémoires « le Père Sourire ». Il méritait bien ce titre, lui qui consolait, qui bénissait avec un sourire plein de bonté tous ceux qui lui confiaient leurs craintes face à la vie... ou à la mort.

En 1982, les employés de la Villa St-Odilon sont : M. Robert Poulin : cuisinier ; Mme Bertha Pouliot : aide-cuisinière ; Mme Rolande Lessard : aide-cuisinière ; Mme Marguerite Drouin : aide en alimentation ; Mme Jeannine Lafontaine, Mme Jeannette Vachon, Mme Noëlline Boily,



Le Conseil d'administration actuel du Foyer Villa St-Odilon se compose de : *1^{re} rangée* : Marie-Claude Nadeau, Bernadette Asselin-Bellavance, Paul-Émile Ruel, Éric Colgan, président, Armosa Labbé, Louis-René Drouin. *2^e rangée* : Robert Poulin, Hermel Pouliot, Sébastien Rancourt, Rock Labbé, Pierre Cloutier (Rodolphe).

Mme Jeannine Nolet, Mme Annette Lessard, préposées; Mlle Marie-Claude Nadeau, Mme Maryse Drouin, Mme Lucie Maheux, Mme Diane Lemieux, infirmières auxiliaires; Mlle Marjolaine Vachon: infirmière licenciée; M. Benoît Nolet: concierge; Mme Reine-Aimée Cloutier: buandière; Mme Rita Colgan, Mme Pierrette Vachon, Mlle Brigitte Vachon: préposées à temps partiel; M. Sébastien Rancourt: directeur général; Mme Claire Labbé: secrétaire de direction; M. l'abbé Joseph Larochelle: aumônier.

La moyenne d'âge des 28 pensionnaires résidant à la Villa St-Odilon en 1982 est de 79,68 ans.

Caisse Populaire

Les premières tentatives en vue d'instaurer une Caisse Populaire à St-Odilon eurent lieu dans les années 30. Les locaux de la première Caisse Populaire étaient situés dans la maison de M. Raymond Laliberté et Mlle Victoire Poulin en était la fondatrice. Il ne nous reste aucun document concernant cette première Caisse, mais on sait qu'elle fit faillite. La situation économique extrêmement difficile de l'époque fut sans doute un des principaux éléments de cet échec.

Caisse Populaire



Le vingt juin 1944, une quarantaine de citoyens de St-Odilon, désireux de se donner une institution financière bien à eux, se réunissent sous la présidence de M. Jos. Turmel, représentant de l'Union Régionale de Québec et fondent la Caisse Populaire de Cranbourne.

Les premières démarches devant concrétiser ce projet furent des plus laborieuses, la première Caisse Populaire ayant fait faillite environ dix ans auparavant.

Si l'on se réfère au document de fondation de la Caisse actuelle, les premières signatures y apparaissant sont les suivantes : Noël Giguère, Edmond Fecteau, Baptiste Bilodeau, Jean Pouliot, Jean Vachon, Louis Drouin, Martin Colgan, Raymond Lessard, Gérard Boily, Victor Brun, Honorius Giguère, Florian Maheux, Joseph Cloutier, Eusèbe Fecteau, Edmond Gilbert, Joseph Fecteau, Philippe Lessard, Jean-Thomas Lessard, Alias Rancourt, Édouard Lessard, Eddy Fitzgerald, Aurélien Fecteau, Irené Brun, Grégoire Roy, Adélard Gagné, Paul-Émile Fecteau, Armand Fecteau, Ernest Vachon, Lionel Gilbert, Donat Mercier, Dominique Nadeau, Adalbert Drouin, Lionel Nadeau, Alphonse Gosselin, Robert Fecteau, Clément Nadeau, Armand Pouliot, Patrick Fitzgerald, Gustave Drouin, Hormidas Poulin, Ovila Nolet, Théophitus Baillargeon, Napoléon Gagnon, Adélard Labbé. Ces quarante-quatre personnes s'engagent à souscrire une part de \$ 5.00 et à relancer leur Caisse Populaire.

La première résolution de cette assemblée est rédigée comme suit : « Proposé par Edmond Fecteau, appuyé par Eddy Fitzgerald que la Caisse Populaire de Cranbourne fasse partie de l'Union Régionale de Québec et que ladite Caisse se mette sous la protection du Sacré-Cœur de Jésus et de St-Odilon ».

Le premier conseil d'administration est composé de Donat Mercier : président, Alias Rancourt, Joseph Fecteau, Jean-Thomas Lessard et Martin Colgan.

La Commission de Crédit : Adélard Labbé : président, Clément Nadeau.

Le Conseil de Surveillance : Edmond Fecteau : président, Jean Pouliot et Eddy Fitzgerald. Monsieur le curé Myles O'Farrell, J. Turgeon vicaire et Florian Maheux étaient nommés officiers honoraires.

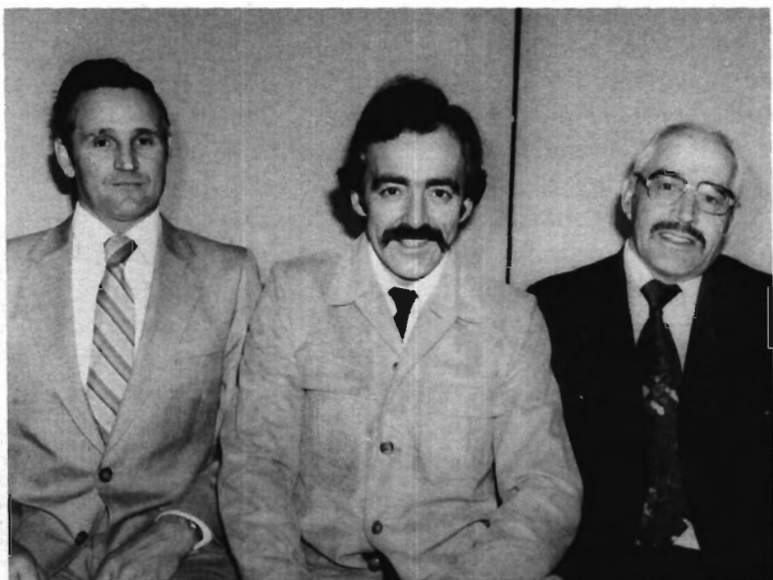
La Caisse Populaire de Cranbourne commence donc ses opérations et à sa première réunion, le Conseil d'administration nomme Alias Rancourt gérant au salaire de \$ 1.00 par année, et Laval Rancourt assistant-général.

Au début, le montant maximum de prêt consenti à la fois à un seul sociétaire était fixé à \$ 200 et le taux d'intérêt sur les prêts à 6%, sur billet, à 4% sur hypothèque. La Caisse payait 1½% d'intérêt sur les dépôts.

Après un mois d'opération il y a \$ 155.00 en capital social et \$ 4641.80 à l'épargne, détenus par 27 sociétaires. Le 2 novembre 1944 la Commission de Crédit consent son premier



Les membres du Conseil d'administration actuel de la Caisse Populaire sont, dans l'ordre habituel, MM. Edmond Gilbert, Donald O'Connor, président, Henri Giguère, Roland Bisson, Pierre Cloutier, Éloi Vachon et Antoine Laliberté.



Le conseil de surveillance est composé comme suit : MM. Laïné Gosselin, secrétaire, Gérald Drouin, président, Georges Poulin, directeur.



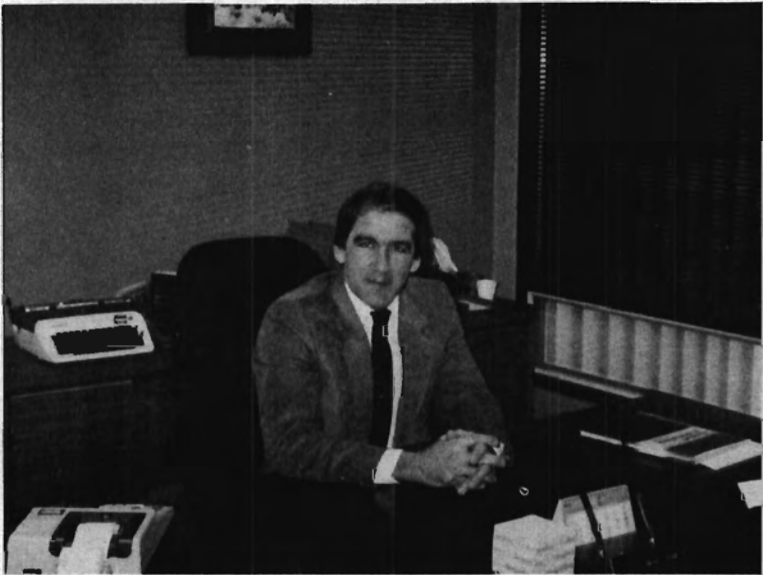
À la commission de crédit nous retrouvons : MM. Jules-Aimé Cloutier, secrétaire, Armand Pouliot, président, Claude Baillargeon, secrétaire.

prêt au montant de \$ 150.00. Quelques jours plus tard, la Caisse achète sa première obligation du Canada de \$ 1000.00. À la fin de la première année, les revenus étaient de \$ 324.63 et les dépenses de \$ 266.24 ce qui laissait un surplus de \$ 58.39.

C'est ainsi, que année après année, la Caisse Populaire a progressé pour atteindre en 1982 un actif de \$ 7,679,764.00.

Les quelque 250 membres réunis en assemblée générale en mai 1982 ont aussi appris que le nombre des membres est passé de 1708 à 1827. Le taux d'augmentation d'épargne de 15.9% place la Caisse de St-Odilon à la tête du peloton des caisses de la région de Québec.

Rendons hommage aux pionniers de la Caisse Populaire de St-Odilon. Nous tenons à souligner ici la participation de M. Alias Rancourt [qui a logé gratuitement le bureau de la Caisse dans sa propriété pendant deux ans], de Laval et Sébastien Rancourt qui ont occupé le poste de gérant pendant plusieurs années.



M. Bruno Vermette Gérant de la Caisse Populaire de Saint-Odilon.

D'autres grands coopérateurs ont défilé tout au long des années au sein des différents conseils de la Caisse et ont par leur administration sérieuse, collaboré à l'édification de l'institution que nous possédons aujourd'hui. Continuons l'œuvre que ces personnes ont laborieusement mise sur pied et visons de nouveaux sommets.

Voici les noms des directeurs-gérants : 20 Mars 1944 : Alias Rancourt ; 10 Juillet 1949 : Laval Rancourt ; 27 Novembre 1963 : Marguerite Rancourt ; 1 Avril 1965 au 24 Juillet 1981 : Sébastien Rancourt ; 8 Septembre 1981 au 3 Décembre 1981 : Gilles Bruneau. Depuis le 18 Janvier 1982 : Bruno Vermette.

Employés : Danielle Pouliot, Julie Lessard, Richard Turcotte, Sylvie Labbé, Lise Vachon.

Le téléphone

1914 : La première ligne de téléphone reliant Saint-Joseph, Saint-Odilon fut au début la propriété de Linière Vachon, Omer Gilbert puis de Thomas Lessard. Ce dernier la céda à Joseph et Luc Gilbert qui en furent propriétaires pendant 10 ans. Ce réseau était constitué d'une quinzaine d'abonnés.

Par la suite, les abonnés désirent plus de services, le téléphone Gilbert fut raccordé au Québec-Téléphone de Saint-Joseph. En peu de temps, le central de Saint-Odilon fut raccordé au central rural de Sainte-Germaine, de là, au central de Saint-Léon qui lui, était raccordé au central de Québec-Téléphone.

Pendant plus de trente ans, le central de Saint-Odilon fut chez Joseph Maheux au village puis, chez Ody Colgan.

En 1936, les abonnés de Saint-Odilon, non satisfaits du service, décidèrent de fonder une société pour exploiter le système téléphonique. Cette société devient par la suite, la Société du Téléphone rural de Saint-Joseph et était aussi reliée à Sainte-Germaine ; ces raccordements étaient tous reliés au Québec-Téléphone.

Par la suite, afin d'avoir un meilleur service et réduire les coûts d'opération, la ligne de Sainte-Germaine à Saint-Léon

changea de propriétaire, au profit du central de Sainte-Germaine, ce qui occasionna l'union des actionnaires des centraux de Saint-Odilon, Sainte-Germaine, Sainte-Justine et Sainte-Rose. Cette fusion permit d'employer un ingénieur compétent pour entretenir nos lignes et les centraux. L'ingénieur demeurait dans la région pour être disponible sur les lieux, vingt-quatre heures par jour, douze mois par année.

Ces changements améliorèrent les conditions du service, et permirent un développement progressif du service téléphonique. Les routes, l'industrie et le Sanatorium Bégin, occasionnèrent un besoin croissant de communication avec les différents centraux.

En 1951-1952, les besoins augmentaient sans cesse. Une compagnie fut formée sous l'appellation de « Téléphone Dorchester Inc. » J.D. Bégin de Lac-Etchemin en fut le principal actionnaire. Les parts privilégiées que possédaient les intéressés du début furent échangées pour des actions. En 1955, M. Émilien Dumas fut nommé président de cette compagnie, Gaston Dufour, notaire en fut le secrétaire et J. Marius Lord vice-président. Tous furent à même de constater et d'apprécier l'amélioration apportée par cette compagnie dans notre région à l'époque.

En 1965, la Compagnie de Téléphone Dorchester fut vendue à Continental Téléphone qui l'a revendue à Nicolet Téléphone. Depuis le 1er février 1979, c'est la Compagnie Sogetel Inc. qui dessert la paroisse de Saint-Odilon.

Les postes à Saint-Odilon

Le premier Bureau de Poste de Saint-Odilon était situé au premier rang, chez M. Philip Colgan, père de M. Patrick et grand-père de M. Éric Colgan. Nous ne savons pas exactement l'année de son établissement.

Le 6 mars 1876, les gens de Saint-Odilon demandent un deuxième Bureau de Poste. « Situé sur le lot no 15, dans le Township de Cranbourne, il accommoderait les colons et

résidents des alentours des deux chapelles (catholique et protestante) ».¹

1883: Le 11 novembre, demande est faite pour que le courrier soit transporté à Cranbourne de la Station de Saint-Joseph via Saint-Odilon.

En 1885, La Chambre des Communes s'occupe d'obtenir un courrier journalier pour Saint-Odilon.

Le 8 novembre 1901, le Ministère des Postes accuse réception de la lettre demandant qu'instruction soit donnée au maître de poste de ne pas fermer le sac de courrier trop longtemps avant le départ de la malle du bureau de poste (fermer la malle à 9 heures a.m., i.e. un quart d'heure avant l'arrivée du courrier à son bureau.

Il existe aussi d'autres points de distribution du courrier dans les rangs: Au 1er rang, chez M. Phillip Colgan (père de M. Patrick). Au coin du 8e rang, chez M. John O'Brien. Dans le 10e rang, chez M. Odilon Bolduc.



Bureau de poste

1. Rapport de l'inspecteur des postes, archives publiques du Canada. RG 3, vol 130 209/1876.

C'est en 1911 que le bureau de poste du coin du 6 est installé. Il porte le nom de « Feuille d'Érable ». C'est M. Odilon Lessard qui opère ce bureau en premier. Lui succèdent M. Stanislas Roy, M. Wilfrid Giguère et Mme Rose-Hélène Cassidy. Ce bureau de poste exista jusqu'en 1970, date de la centralisation.

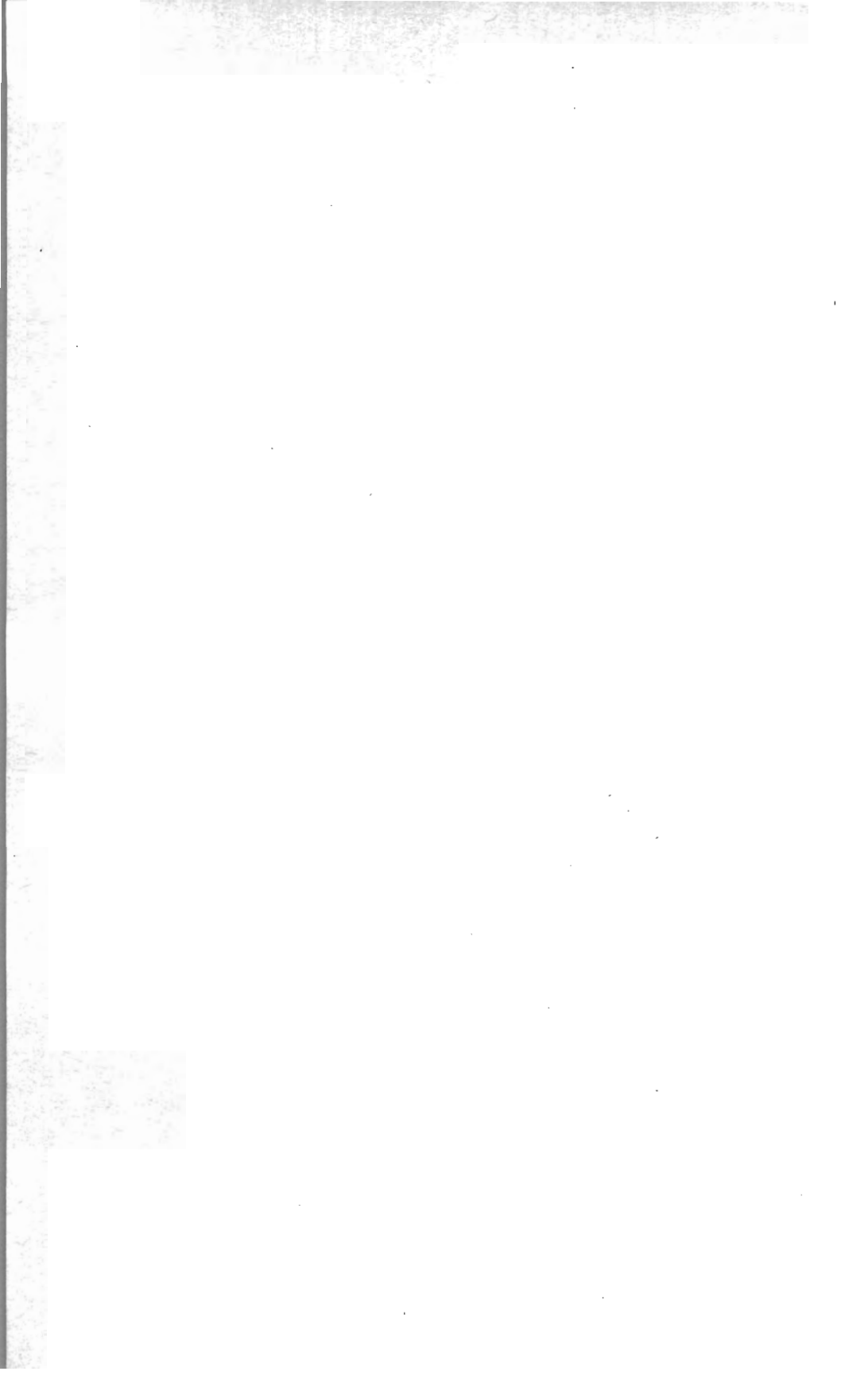
Le 1er février 1965, la corporation municipale demande au Ministère des postes la construction d'un bureau de poste à Saint-Odilon ou, que le bureau de poste soit déménagé à la salle municipale, où le conseil est disposé à fournir un local au Ministère des Postes.

En 1967, construction du bureau de poste dans le cadre du programme des travaux d'hiver 1967-68.

Les maîtres de poste qui se sont succédés à Saint-Odilon depuis 1883 sont : Samuel Armstrong, 1883-1884 ; Joseph Drapeau, 1885-1889 ; Thomas Doyon, 1889-1901 ; Philippe Fortin, 1901-1904 ; Mme Joseph Boivin, 1904-1921 ; Hilaire Roy, 1922-1931 ; Alias Rancourt, 1932-1960 ; Sébastien Rancourt, 1961-1965 ; Cécile R.-Colgan, 1966-

Les postillons qui ont transporté le courrier entre Saint-Joseph et Saint-Odilon sont : Napoléon Gagné, Léon Dorval, Anselme Vallières, Georges Couture, Noël Gagné, Roland Turcotte.

CHAPITRE IX
**DES GENS,
DES ÉVÉNEMENTS...**



Patrick Cassidy

Parmi les noms des premiers défricheurs de Saint-Odilon se retrouve celui de Patrick Cassidy.

Né en 1821 à Tullow, Comté de Carlow en Irlande, il arrive à Cranbourne en 1832, avec son père Bartholomew, sa mère Mary Hayden, un frère et une sœur dont nous ignorons les noms. Les écoles étant inexistantes, ce sont sans doute ses parents qui lui prodiguèrent l'instruction dont il fit si bon usage.

Le 8 octobre 1839, à l'âge de 18 ans, il épouse Margaret Mitchell. Le couple s'établit sur le lot no 21 (aujourd'hui 362) dans le 6^e rang du Canton de Cranbourne.

Patrick et Margaret ont treize enfants :

1. John (1840-1840)
2. Catherine (1842-1926) épouse Philip Colgan
3. Jacob (1844-1909) épouse Éva Lagrange
4. Edward P. (1846-1923) épouse Ellen Colgan
5. James (1848-) épouse Kate Colgan (à Larry)
6. Mary (1850-1927) épouse Georges Wickens
7. Margaret Ann (1852-1867)
8. David (1854-)
9. Martha (1856-1938) épouse William (Billy) Wickens.

10. Bartholemew (1858-1884)
 11. Michael John L. (1860-1907) 1^{re} épouse Mary Hinds
 2^e épouse Bridget Colgan
 12. Anonyme (1862-1862)
 13. Mary Agnes Ann (1864-1888)¹.

La personnalité de M. Cassidy, son instruction, font qu'il devient un « homme en vue » dans le Canton. Il fut maire (avant 1866) secrétaire de la municipalité, président de la commission scolaire, juge de paix, marguillier, il fut aussi conducteur de travaux pour la construction des routes. En fait, sa signature apparaît au bas de presque tous les documents officiels, tant au point de vue civil que religieux.

Patrick Cassidy est aussi un homme religieux dans la force du mot. Il multiplie les demandes à Mgr l'évêque afin que celui-ci nomme un curé pour Cranbourne, ou tout au moins que les autorités religieuses permettent que le missionnaire vienne plus souvent. Voici l'adresse qu'il composa lui-même et qu'il lut à l'occasion de la première visite de l'évêque à Cranbourne.

Charles Reverend Father in God
 Charles Francois Baillargeon
 Bishop of Tloa
 Administrator of the Diocese of Quebec,

May it please your Lordship,

My Lord, with sentiments of the most profound humility, respect and obedience we beg most respectfully to approach your Lordship's person in the name and on behalf of the mission of Cranbourne.

My Lord most sincerely do we offer our grateful and heartfelt acknowledgements for the many tokens already received of your Lordship's Paternal Sollicitude, but more particularly for this your Lordship's proof of your love for your children

1. Our genealogie de Mrs Anna M. Fuller.

of this Mission in this act of extreme condescension of visiting us in person and opening for us and lavishing upon us the treasures of the Church,

Prince of the Church a *thousand Welcomes* from the warm hearts of your faithful Irish people, again and again a *thousand Welcomes*,

The tokens of our love for your Lordship are not such as our hearts love towards your Lordship would dictate; gladly would we rival the elder Parishes of your Lordship's Diocese in our external demonstrations of love, welcome and joy; our poverty alone prevents us from publicly manifesting our profound respect and religious veneration for your Lordship's person and of giving your Lordship a worthy public reception on this grand and solemn occasion of your Lordship first visit. Be pleased then my Lord to accept the sincere and solemn homage of our hearts.

And while the present day is upon us, and its glories surrounds us, and while our hearts beat responsive to the alleluias of praise ascending on high we cannot help but contrast our present with our former state, and now, with your Lordship's permission we will briefly relate what was the state of the mission from the beginning.

25 years ago the dense forest was here unbroken, no trace of human industry existed, nature reigned supreme, the dreary silence (I had almost said of Chaos) was unbroken, save by the howlings of the wild animals, never was the foot of white man impressed on the humid mosses of the tangled trake, nothing human, save, perhaps the red savage seeking his precarious subsistence ever traversed these desolate forests, till about the year 1832, when the English Government allowed many of her pensioners to commute their pensions and emigrate to her colonies, giving to each a tract of land. This Township of Cranbourne was settled by those emigrants by those men who had grown gray in fighting the battles of England against that world-renowned warrior Napoléon I.

Your Lordship may readily conjecture what was the religious state of these men who had spent their best days on

the tented field, what was their capabilities for colonisation and what was the subsequent state of these men and their families; for twenty years we lived here, without religious instruction or training, the old man sank to the grave, the young man grew up in his sins, without any one to counsel him, or to point out the errors of his way. If at first nature reigned supreme in her desolation, she reigned also in innocence and we may well suppose that she groaned intensely when she beheld the Evil one usurp her dominions, when she saw the enemy of God and man hold captive in galling chains the dear bought sons of humanity. My Lord, words fail me, I cannot give a faithful picture of our State, We were sick, We were naked, We were hungry, We were poor, during 20 years there was none to heal us, none to clothe us, none to feed us, none to open for us the treasures of the Church and enrich us. But God in his infinite mercy and in his own good time moved the executive of your Lordship's Diocese to send us the person through whose instrumentality we were to be regenerated, I mean that devoted servant and Priest of the Most High God. The reverend Odilon Paradis, (whose pardon I ask for mentioning his name).

We were ignorant of the ways of God, and he instructed us, the old man he has turned from the malice of his ways and the young lamb he is leading to the fold like a good Shepard.

We were in the enemys country feeding on the husks with the Swine till he called us home, and gave us to eat of the flesh of the lamb that was slain on Calvary. We feel constrained to bear witness before angels and man of the purity of his life and of his devoted zeal in the cause of his Lord and Master. Behold the evidence of his zeal in this fine temple under whose loof we all assembled to offer our grateful praise to God who fills heaven and earth Behold the evidence of his zeal in these adults and innocent children on whom your Lordship be the imposition of hands poured out the Holy Spirit, all bear him evidence, — the work of three years of unremitting labour.

My Lord we have endeavored although imperfectly to give a description of our past state, of the present we have some

ocular demonstration, and no doubt our worthy pastor will be mindful to supply what is lacking. But of the future, my lord, what of the future, you see My Lord that we are a poor people and a distant mission. Poor people have feeble voices. Should we be left without the services of a zealous priest we must of necessity fall back to our first state. But my Lord we will depend on you to exercise your Lordship's paternal regards in our respects, and be ever mindful of our spiritual wants and supply them. As children on a tender father we will confide in your lordship's care, and now my lord be pleased to impart your benediction on all your children of this mission, and may God in his great mercy have you in his holy keeping and prolonged your life on earth and finally receive you in his mansions of eternal felicity which is the prayer of your Lordship's

humble servants and
devoted children,
P. CASSIDY,

James Fitzgerald,
John Colgan,

For and behalf of the Mission of Cranbourne.
Cranbourne, July 24th 1859.

(Adresse des catholiques de Cranbourne à Mgr de Tloa
lors de sa visite épiscopale)

Traduction

Charles François Baillargeon
Évêque de Tloa
Administrateur du diocèse de Québec

Plaise à Monseigneur,

Monseigneur, avec des sentiments de la plus profonde humilité, de respect et d'obéissance, nous sollicitons respectueusement de rencontrer Monseigneur lui-même au nom de la mission de Cranbourne.

Monseigneur, nous vous offrons le plus sincèrement notre gratitude et notre reconnaissance pour les nombreux témoignages déjà reçus de la Sollicitude Paternelle de Monseigneur, mais plus particulièrement pour ceci, Monseigneur la preuve d'amour pour vos enfants de la Mission dans cet acte d'une extrême condescendance de nous visiter vous-même, d'ouvrir pour nous et nous prodiguer les trésors de l'Église.

Les cœurs ardents du fidèle peuple irlandais souhaitent un millier de bienvenues au Prince de l'Église.

Les témoignages de notre amour pour Monseigneur ne sont pas comme les sentiments que l'amour de nos cœurs pour Monseigneur pourrait dicter ; heureusement pourrions-nous rivaliser avec les aînés d'Église de votre Diocèse Monseigneur dans nos démonstrations extérieures d'amour, de bienvenue et de joie. Notre pauvreté seule nous empêche de manifester publiquement notre profond respect et notre vénération religieuse pour Votre Grandeur et de donner à Sa Grandeur une réception publique digne de cette grande et solennelle occasion de la première visite de Votre Grandeur. Voudriez-vous alors accepter Monseigneur le sincère et solennel hommage de nos cœurs ?

Et comme le présent jour est sur nous et ses gloires nous entourent et comme nos cœurs sensibles battent aux louanges des alleluias, nous ne pouvons nous empêcher de voir le contraste entre notre présent et notre situation passée, et maintenant, avec la permission de Votre Grandeur nous relaterons brièvement ce qu'était l'état de la mission depuis ses débuts.

Il y a 25 ans, la forêt dense était vierge, aucune trace de l'industrie humaine n'existait, la nature régnait en maître, le morne silence (je dirais presque le chaos) n'était pas rompu, sauf pour les hurlements des animaux sauvages ; jamais le pied de l'homme blanc n'avait foulé les mousses humides de l'inextricable forêt, rien d'humain, sauf, peut-être pour ce qui est du rouge sauvage y cherchant sa subsistance précaire, ces forêts désertes avaient-elles jamais été traversées jusqu'à environ 1832, quand le Gouvernement Anglais permit à

plusieurs de ses retraités de commuer leurs pensions et d'émigrer dans ces colonies, donnant à chacun une étendue de terre. Ce canton de Cranbourne fut établi par ces émigrants, par ces hommes qui ont vieilli sur le champ de bataille de l'Angleterre contre le guerrier de renommée mondiale Napoléon I.

Votre Grandeur peut facilement imaginer la conjoncture, ce qu'était l'état d'âme de ces hommes qui avaient passé leurs meilleurs jours aux champs de bataille, quelles étaient leurs capacités de colonisation et ce qu'était la postérité de ces hommes et de leurs familles ; pendant vingt ans nous sommes demeurés ici, sans instruction religieuse ou pratique, le vieil homme s'enfonçait dans sa tombe, le jeune homme grandissait dans ses péchés, sans personne pour le conseiller ou lui indiquer les erreurs de sa vie. Si au début, la nature régnait en maître dans sa désolation, elle régnait aussi en innocente et nous pouvons bien supposer qu'elle gémissait intensément quand elle voyait le Démon abuser de son autorité, quand elle voyait l'ennemi de Dieu et de l'homme tenir captifs dans ses chaînes blessantes les chers fils de l'humanité. Mon Seigneur, les mots me manquent, je ne peux donner une description fidèle de notre état. Nous étions malades, nous étions nus, nous avions faim, nous étions pauvres, durant 20 ans il n'y a eu personne pour nous soigner, nous habiller, nous nourrir, personne pour nous ouvrir les trésors de l'Église et nous enrichir. Mais Dieu, dans son Infinie Miséricorde et à sa propre heure a ému l'administrateur de Votre Diocèse pour nous envoyer la personne par qui nous serons régénérés, je veux dire un serviteur dévoué et un Prêtre du plus haut Dieu. Le Révérend Odilon Paradis (auquel je demande pardon pour avoir mentionné son nom).

Nous ne connaissions pas les desseins de Dieu, et il nous a guidés ainsi ; le vieil homme qu'il a détourné de la malice de sa route est devenu le jeune agneau mené vers le bercail par le bon berger.

Nous étions dans la contrée ennemie nous nourrissant de grains avec les cochons jusqu'à ce qu'il nous appelle à lui et

nous donne à manger la chair d'agneau immolée sur le Calvaire. Nous nous sentons contraints d'assumer nos faiblesses devant les anges et l'homme, de la pureté de sa vie et de son zèle dévoué dans la cause de Monseigneur et du Maître. Voyez les preuves de son zèle dans ce beau temple sous le toit duquel nous nous assemblons pour offrir nos prières de reconnaissance à Dieu qui règne sur le ciel et la terre ! Voyez les preuves de son zèle dans ces adultes et dans ces enfants innocents sur qui Votre Grandeur a fait l'imposition des mains et a répandu l'Esprit Saint ; tout porte à l'évidence ; le travail de ces trois années en est un d'infatigables labeurs.

Mon Seigneur, nous avons tenté quoique imparfaitement de donner une description de notre situation passée ; du présent nous en avons la démonstration sous les yeux, et nous ne doutons pas que notre digne pasteur aura les capacités de suppléer à ce qui manque. Mais pour le futur, Monseigneur, que sera le futur ? Vous voyez Monseigneur que nous sommes un pauvre peuple et que nous demeurons dans une mission lointaine. Les pauvres ont une faible voix. Nous ne pouvons être laissés sans les services d'un prêtre zélé sans quoi nous devons nécessairement retourner à notre état premier. Mais Monseigneur, nous comptons sur vous pour que vous exerciez votre considération paternelle envers nous, Monseigneur, et que attentif à nos désirs spirituels, vous puissiez les combler. Comme les enfants d'un tendre père nous nous confierons aux soins de Monseigneur. Et maintenant Monseigneur, voudriez-vous accorder votre bénédiction à tous vos enfants de cette mission, et puisse Dieu dans sa Grande Miséricorde vous garder sous sa protection sainte et prolonger votre vie sur terre et finalement vous accueillir dans ses demeures d'éternelle félicité, voilà la prière, Monseigneur, de vos humbles serviteurs et de vos enfants dévoués.

P. CASSIDY
James FITZGERALD
John COLGAN

Pour et au nom de la Mission de Cranbourne
Cranbourne, 24 juillet 1859

Après une vie de labeur et de dévouement, Patrick Cassidy s'éteint en 1890, à l'âge de 69 ans. Il fut inhumé à Saint-Odilon. Sa femme Margaret ne lui survécut qu'un an.

Nous tenons à rendre hommage à cet homme qui contribua d'une façon aussi active à la fondation de notre belle paroisse.

La famille Jean-Baptiste Brun

La famille Jean-Baptiste Brun a émigré au Canada en 1873. À l'époque, le service militaire était obligatoire en France et le père Jean-Baptiste Brun craignait la division de sa famille.

Ils partirent de Bonval sur Arc en Savoie du Nord et firent la traversée sur le « Arlande », traversée qui dura 17 jours.

Jean-Baptiste Brun et son épouse, Jeanne Catherine Anselmet, étaient accompagnés de leurs 6 enfants : Pierre-Marie, Louis, Joseph, Marie-Rose (Mme Noé Roy), Marie-Elizabeth (Mme Misaël Croteau) et Maurice.

Ils s'installèrent d'abord à St-Isidore où ils vécurent 6 mois. De St-Isidore, ils se dirigèrent à St-Odilon, dans le rang 4 sur le terrain appartenant aujourd'hui à M. Hermel Pouliot, où sont nés 3 enfants dont Hélène et Victor né en 1880 et qui vécut 82 ans à St-Odilon.

Sur cette nouvelle terre, le travail ne manquait pas. Dans ses moments de loisirs, Jean-Baptiste Brun pratiquait la maçonnerie, son métier à Bonval et métier qui lui servit lors de la construction de l'église de St-Odilon¹.

Mme Elmina Nolet-Lessard

Au cours de l'hiver 1936, le journal « La Terre de Chez Nous » organisait un concours sur ce sujet. « *EST-IL OPPORTUN DE FONDER UNE SECTION FÉMININE DANS L'U.C.C. ?* »

1. Extrait d'une lettre écrite par Pierre-Marie Brun en 1927 et retrouvée à Bonval en 1973.



Mme Élmira Nolet (épouse de Antonio Lessard). Elle est l'auteur du texte qui suit.

Il ne s'agissait pas de faire œuvre d'imagination et de broder en faisant « de la phrase ». C'est surtout le jugement qui devait s'exercer. L'opinion fut nettement en faveur d'un groupement professionnel chez les femmes.

Mme Élmira Nolet-Lessard, épouse d'Antonio Lessard participa à ce concours. Nous reproduisons ici l'article qu'elle fit parvenir à la « Terre de Chez Nous » à l'époque et qui la classa dans les premières parmi les participantes.

*Est-il opportun de fonder une
section féminine dans l'U.C.C.*

Opportunité pleine d'à-propos et de sens pratique qui donnera à la femme rurale certains moyens de jouer son rôle social.

La vie d'une section n'est rien autre chose que la charité mise en action. Or, qui mieux que la femme sait pratiquer cette vertu du cœur? « Car, si les sociétés gouvernent par la tête, elles vivent par le cœur; la famille n'a-t-elle pas besoin tout autant de l'affection, du dévouement, de l'intelligence de la femme que de l'autorité, de la force et de la protection du mari? Dans le cours des siècles, la femme a toujours été l'inspiratrice, la collaboratrice et parfois la créatrice de tout ce qui est beau et grand. (O. Gagnon) — (dans le rôle social de la femme).

Une section féminine dans l'U.C.C. serait une force paroissiale. Non pas une force qui brime le droit, mais une force permettant la revendication de droits sacrés et chers à tout cœur bien né. L'aumônier y trouverait une aide précieuse dans les luttes contre l'ivrognerie, l'immoralité.

La pègre urbaine voulant implanter dans nos centres ruraux mille et une de ses manières éhontées, trouverait une force répulsive... Nous ne voulons accepter à cœur ouvert que ce qui est beau et bon, venant de nos villes ou autres milieux. Fera-t-on grief à la femme rurale de vouloir garder sains de corps et d'âme nos braves petits gars, nos vaillantes petites filles afin qu'ils soient encore et toujours les plus solides pierres angulaires de la nation canadienne, surtout de notre beau Québec?

L'organisation d'une bibliothèque rurale serait aussi un beau champ d'action. Je voudrais y voir se côtoyer de ces beaux volumes genre « L'Emprise » de Laurent Barré, de jolies nouvelles comme « Sœur aînée » de Mme Grégoire Coupal et que d'autres dont les noms viennent sous ma plume, mais dont l'énumération serait trop longue. De bons traités d'agriculture générale, d'aviculture et même de puériculture y auraient large part. Mais j'y voudrais bannir toute littérature perverse où les héros et héroïnes n'ont qu'à tuer le temps en s'amusant et souvent en se démoralisant. Je ne doute pas que chaque unioniste y voudrait gracieusement faire sa part, implorant au besoin d'amis généreux en faveur d'une œuvre qu'elle saurait être très goûtée. En imagination, je vois

là s'aligner nombre de brochures qui feraient les délices des jeunes et des vieux.

Nos bons députés s'intéressant au bien-être des ruraux trouveraient dans l'U.C.C. une force impulsive. Sans lorgner nos consœurs des villes et des villages avec un œil d'envie, nous voudrions partager le confort que leur procure l'électricité, non pas pour nous prélasser dans un doux farniente, mais pour abattre plus de besogne. Lorsque la santé s'étiole, que le temps fuit au galop, on désire cette aide efficace. Haut les cœurs, braves partisans de l'électrification rurale, nous sommes avec vous.

Aux bonnes réunions des Cercles, que de sujets intéressants créent l'émulation, l'encouragement. On pourrait y pratiquer la coopération dans les achats et les ventes. Que de femmes dépenseraient en de jolies et utiles travaux leur « grosse de coton » si elles pouvaient se la procurer à meilleur compte et puis, les cruchons de mise en conserve, etc.

Dire tout le bien que pourrait faire une section féminine bien organisée, bien suivie, c'est impossible. Avec une présidente active de la trempe du fondateur de l'U.C.C. et de son président actuel, chez les femmes nous attendrions des résultats surprenants. N'ayez pas peur les hommes; nous n'empiéterons pas sur votre domaine. Mais dites, ne croyez-vous pas si par l'union nous sommes la force créatrice de l'humanité, nous pourrions aussi, du choc des idées de nos cercles, trouver cette force pour vaincre tous les obstacles et obtenir chez nous le droit de vivre?

À toute unioniste féminine, je souhaite de ne pas rencontrer de pierre d'achoppement surtout, à son propre foyer.

Mme Antonio LESSARD

MM. Gilles Fecteau et Pierre-Paul Cassidy sont fêtés par leurs concitoyens

Les 2 et 3 novembre 1942, deux jeunes éleveurs de Saint-Odilon ont remporté le championnat dans l'expertise de

bovins laitiers, au concours national des Cercles des jeunes éleveurs, tenu à l'Exposition de Toronto. MM. Pierre-Paul Cassidy et Gilles Fecteau, à titre d'équipe championne, représentaient la Province de Québec à ce grand concours national.

Rappelons ici que les « Cercles des Jeunes Éleveurs » avaient été organisés à cette époque dans toutes les provinces du Canada et subventionnés à parts égales par les gouvernements fédéral et provinciaux. Chaque année, au début de l'automne, des concours paroissiaux étaient tenus. Les vainqueurs participaient ensuite à des concours régionaux, puis au concours provincial et au concours national. Ces deux



Pierre-Paul Cassidy et Gilles Fecteau.

jeunes, Pierre-Paul et Gilles ayant franchi toutes ces étapes revinrent de l'exposition de Toronto avec le titre de champions du Canada.

À cette occasion, une fête mémorable fut organisée par les paroissiens de Saint-Odilon afin de témoigner leur admiration aux jeunes vainqueurs. Plus de deux cents convives prirent part au banquet organisé en leur honneur. Le maire, M. Édouard Lessard félicita les deux jeunes champions au nom de tous les paroissiens. M. le Curé Myles O'Farrell fit l'historique de la paroisse de Saint-Odilon de Cranbourne. Il souligna la présence du sous-ministre de l'agriculture, M. Adrien Morin, de M. Stéphane Boily chef-adjoint au service de la production au ministère fédéral et représentant du Conseil national des jeunes éleveurs du Canada.

Un sentiment de fierté et d'honneur a été ressenti par toute la population à la suite de la victoire remportée par MM. Cassidy et Fecteau, souligna M. Léonard Tremblay, député fédéral du Comté de Dorchester.

M. Adrien Morin, sous-ministre de l'agriculture, après avoir adressé ses félicitations aux jeunes vainqueurs, rappela que M. Camille Bouchard, propagandiste fédéral senior en industrie animale du district de Québec, avait déjà conduit quatre fois des champions canadiens à l'exposition de Toronto et qu'il avait une large part dans le succès remporté. M. Morin parla ensuite de la nécessité pour la génération actuelle des jeunes agriculteurs d'acquérir une bonne instruction. Il faut une formation à l'école primaire et continuer la classe jusqu'en 8^e et 9^e année. Il faut de plus en plus comprendre l'importance de l'instruction pour les fils de cultivateurs. Le meilleur placement de vos argents, dit en terminant le sous-ministre, c'est de payer vos dettes, d'améliorer votre terre et de vous préparer pour l'après-guerre.

M. Stéphane Boily, représentant du gouvernement fédéral et du Conseil national des jeunes éleveurs du Canada félicita les vainqueurs, leurs parents, au nom du sous-ministre fédéral de l'Agriculture, M. Georges Bouchard. La création et l'organisation des Cercles des Jeunes Éleveurs par le fédéral a

eu pour but d'instruire la jeunesse agricole du pays, dit M. Boily et de faire aimer la terre aux jeunes. Pour cela, il faut intéresser le jeune agriculteur en lui confiant un travail assez facile à exécuter mais qui demande toutefois de la bonne volonté et de l'étude.

M. Camille Bouchard, propagandiste fédéral qui a mené vers la victoire MM. Cassidy et Fecteau, félicita les parents des jeunes champions, M. Mme Joseph Fecteau et Mme Clara Cassidy, M. Clément Dion et les agronomes MM. Joseph Audet, Alphonse Fiset ainsi que l'agronome régional provincial M. Édouard Brisebois qui ont apporté un précieux concours par leurs conseils dans la formation des champions.

D'autres invités adressèrent aussi la parole : M. P.H. Lachance, vicaire et secrétaire du comité d'organisation des fêtes ; M. le magistrat de district Léonce Cliche, M. Louis Codère de Sherbrooke, M. J.A. Ste-Marie de Lennoxville, MM. Édouard Brisebois, Alphonse Fiset, Raoul Dionne, Pierre Turgeon, lauréat du mérite agricole, ainsi que les deux jeunes champions. Voici en quels termes M. Pierre-Paul Cassidy s'adressa à l'assemblée ce soir-là.

M. le Sous-Ministre,
MM. les membres du clergé,
Monsieur le président,
Mesdames et Messieurs,

Vos deux concurrents ont remporté la palme. Ils vous sont revenus couverts de lauriers et portant un titre honorifique qui rejaillit sur toute la population de Cranbourne.

Mais, n'allez pas croire, mesdames et messieurs, que nous nous en accordons le mérite. Non, car nous avons senti à Toronto, loin des nôtres, l'importance d'avoir à nos côtés un homme expérimenté comme M. Camille Bouchard.

Devant vous tous ce soir, je veux le remercier de ce qu'il a fait pour nous. De Cranbourne à Toronto, en passant par toutes les filières des concours éliminatoires. Il nous a instruits, enrichis de son expérience, et nous a protégés. Le Bon Dieu nous aidait et Monsieur Bouchard nous surveillait.

Il n'en était pas à ses premières armes : ce succès confirme les louanges que lui a adressées la presse canadienne. Pour lui, notre reconnaissance est gravée profondément dans nos cœurs.

De plus, il y a quelqu'un avec nous, ce soir, envers qui nous avons contracté une dette de reconnaissance : Monsieur le Curé, pasteur dévoué, ami compétent de la classe agricole ; par votre pensée, vous étiez avec nous à Sherbrooke et à Toronto. Avant notre dernier départ, vous nous avez encouragés et vous nous avez communiqué une grande confiance en nous-mêmes. Je suis sûr que vous avez prié pour nous. Aussi, vos concurrents de Toronto vous disent-ils merci et s'avouent-ils prêts à collaborer dans la mesure du possible dans votre œuvre de développement paroissial.

Monsieur le sous-ministre, votre présence ici ce soir exprime votre vif attachement à la classe agricole. Vous êtes vous-même agriculteur et vous comprenez nos problèmes. Vous étiez heureux, nous en sommes assurés, de décorer les deux jeunes qui décrochaient un tel honneur pour notre



Pierre-Paul Cassidy posant avec les trophées reçus à cette occasion.

province. Vos paroles encourageantes ont été une compensation pour notre travail et nos fatigues.

Maintenant, à tous ceux qui nous présentent cette fête, je veux exprimer ma gratitude ; merci aux organisateurs et à toutes les personnes qui y ont participé. Nous essaierons d'être dignes de cette marque d'affection paroissiale. Si, par nos connaissances, que nous voulons encore perfectionner, nous pouvons vous aider, nous le ferons avec plaisir, soucieux d'agrandir le bien-être de la classe agricole et de stimuler les membres du Cercle des Jeunes Éleveurs dans leur entreprise.

Des coupes et médailles furent remises aux gagnants. Mlle Marguerite Rochette, au nom des élèves de la paroisse, adressa quelques mots. Tard dans la soirée, les paroissiens se séparèrent, remerciant les organisateurs de cette fête qui remporta un grand succès. Le comité d'organisation était formé de J. Adélard Cloutier, président ; l'abbé Paul-Henri Lachance, secrétaire et Marius Lord, trésorier.

Mme Emma Poulin

« Un siècle dans la vie d'une personne, c'est court, d'une façon incroyable », nous dit-elle, le jour de son centième anniversaire.

Emma vit le jour le 6 janvier 1877 à Beauceville. Fille de George Poulin et de Marie Roy, elle était l'aînée d'une famille de sept enfants. Après ses études primaires à la petite école, elle étudia au couvent de St-Joseph où elle obtint son diplôme d'enseignante. Elle fut institutrice de 1894 à 1904 à St-Martin, à Notre-Dame des Pins et à St-Benoît.

Mariée en 1904 à Marcellin Poulin, ils vécurent les premières années de leur vie à deux à St-François de Beauce. Par la suite, ils déménagèrent à St-Simon-les-Mines et en dernier lieu à St-Odilon. M. et Mme Poulin eurent neuf enfants dont quatre sont encore vivants. Ce sont : Laurence, décédée à l'âge de 3 mois en 1905 ; Yvonne, épouse de Hormidas Thibodeau décédée en 1951 ; Charles, époux de Gilberte Roy, domicilié à St-Joseph ; Arthur, célibataire



Mme Emma Poulin, le jour de son centième anniversaire de naissance.

décédé en 1971; Marie-Anne, épouse de Irenée Drouin, décédée en 1948; Valéda, religieuse dans la Communauté des Sœurs St-Paul de Charte en Gaspésie; Corinne, épouse de Robert Cloutier; Georges, époux de Aurore Lessard domicilié à St-Odilon; Madeleine, épouse de Wilfrid Lessard domiciliée à St-Odilon.

Déménagés à St-Odilon, M. et Mme Marcellin Poulin achetèrent la ferme où demeurent aujourd'hui M. et Mme Georges Poulin. Située à un mille du village, Mme Emma se rendait à l'église à pied deux fois la semaine pour assister à la messe.

En 1905, leur première enfant, Laurence âgée de quelques mois périt dans un accident de voiture. Ce fut un de ses gros chagrins.

Tout en s'occupant de sa famille, elle faisait du savon, cultivait et brayait le lin avec lequel elle tissait des nappes et des linges à vaisselle, car tout se faisait à la main à l'époque.

Quand elle eut 69 ans, son mari décéda subitement un dimanche matin. Elle demeura avec son fils Georges, son épouse et leur nombreuse famille. Sa place préférée était près du poêle à bois, le dos à la cheminée. Dans sa grande chaise, elle se berçait en récitant son chapelet. Elle priait, disait-elle: « pour ceux qui en ont besoin ». Elle aimait bercer ses petits-enfants et ses arrière-petits-enfants.

C'est le 9 janvier 1977 qu'une grande fête familiale et paroissiale fut organisée pour célébrer son 100^e anniversaire de naissance. Cette journée débuta par une messe célébrée par le Père François Thibodeau, son petit-fils avec le concours de M. le curé Joseph Larochelle et de l'Abbé Jean-Marie Vachon. Après la messe, tous se dirigèrent vers l'école où se déroula une réception en l'honneur de Mme Poulin. L'ambiance était à la joie et tous semblaient heureux, du bébé de quelques mois au vieillard centenaire. Il y eut lecture d'adresses, de boniments, présentation de fleurs et autres cadeaux, chants, musique.

Transportée à l'hôpital de Beauceville en janvier 1978 elle y décéda le 15 avril. Mme Emma a été la première centenaire de la paroisse de St-Odilon. Intimement liée à l'histoire de la paroisse, elle est un symbole de l'attachement de notre population à son coin de terre.

Noël Gagné

Qui n'a pas connu Noël Gagné? C'était un personnage presque légendaire. Régulier comme une horloge, il faisait deux fois par jour le trajet St-Odilon-St-Joseph pour transporter le courrier postal. Il n'avait que vingt-deux ans lorsqu'il débuta. L'été, il utilisait l'automobile et l'hiver, une voiture tirée par un cheval vigoureux. Autrefois, Noël devait aller chercher les sacs de courrier à la gare, parce que la « malle royale » arrivait par les bons vieux chars à vapeur. En plus du courrier, il faisait aussi le transport des voyageurs. Il n'était pas rare que l'hiver, il embarquait jusqu'à quatre personnes dans sa voiture; il attachait solidement les sacs de courrier sur une plate-forme en arrière. C'était l'époque héroïque. Les routes n'étaient pas entretenues. Parfois la voiture versait sur le côté en passant les bancs de neige. Cependant, Noël rendait toujours le courrier et ses passagers à destination.

Noël Gagné était pour le progrès. En 1942, lorsque l'autoneige fit son apparition il en acheta jusqu'à trois. Ce « monstre » comme certains l'appelaient fut le pionnier de la

Noël Gagné
se préparant
à aller chercher
le courrier.



motoneige actuelle. Les voyageurs étaient ainsi mieux protégés du froid. La suspension de ces voitures n'était pas ce qu'il y avait de plus doux; elle devait être solide pour bondir d'un banc de neige à l'autre. Noël Gagné a aussi transporté les ouvriers qui ont travaillé à la construction du Sanatorium Bégin de Lac Etchemin. L'ère de l'autoneige a duré douze ans.

Puis, vint l'ouverture des routes aux automobiles l'hiver. Au début, il n'y avait pas de souffleuse et les charrues n'avaient pas la puissance de celles d'aujourd'hui. De plus, la route qui relie St-Odilon à St-Joseph était renommée pour ses accumulations de neige. La section près du moulin de M. Joseph Vachon était particulièrement difficile d'entretien. La neige s'accumulait et il était impossible de la pousser bien loin. Le passage de la charrue laissait derrière elle, un canal qui se refermait à chaque tempête.

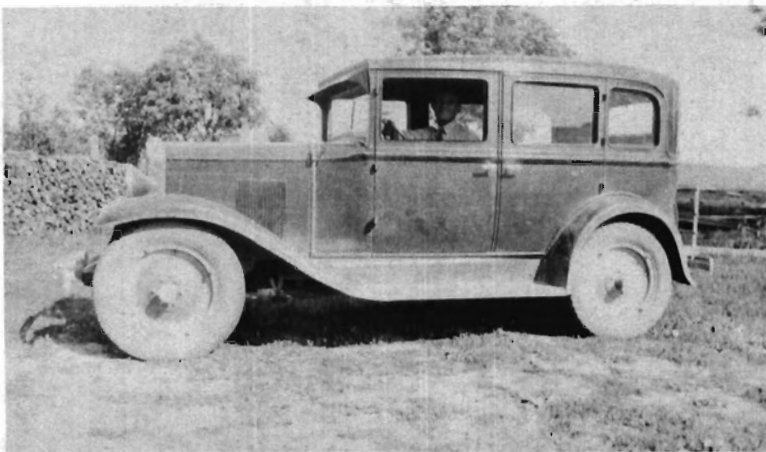
En 1952, M. Gagné perdit son contrat de malle. Cependant, il ne demeura pas inactif. Il acheta une résidence qu'il transforma en hôtel et qu'il opéra avec l'aide de son épouse pendant 21 ans. En 1956, le ministre des postes lui confia à nouveau le transport du courrier qu'il fit jusqu'en 1981.

Noël Gagné est probablement l'homme qui a changé de voiture le plus souvent dans la région. Nous avons fait le compte des automobiles utilisées; il s'élève à quarante-huit plus les trois autoneiges « Bombardier ». Pour ne pas avoir de troubles avec mes voitures le meilleur moyen est de les échanger tous les ans », disait-il.

Dans sa carrière de transporteur de malle, il n'a pas souvent pris congé. Beau temps, mauvais temps, Noël partait de St-Odilon, se rendait au bureau de poste de St-Joseph et en revenait deux fois par jour. Ce n'est que dans les dernières décennies que le ministère des postes a suspendu ses services les jours fériés. Jusque dans les années 1950, le courrier parvenait à destination même à Noël et au Jour de l'An. Noël se devait d'être au poste.

En 1937, Noël Gagné épousa Mlle Normandine Cloutier, fille de M. et Mme Georges Cloutier de St-Joseph. De cette union naquirent quatre filles : Georgeline, Ginette, Georgette et Gisèle. Il est décédé le 25 juillet 1981 à l'âge de 69 ans et 7 mois après 43 ans au service des Postes.

Rendons hommage à ce valeureux postier !



Noël dans sa Chevrolet 1934.

Simon Nolet

À St-Odilon le 23/11/41 naquit Simon Nolet, fils d'Andréa Caron et d'Alfred Nolet. Personne ne se doutait alors que Simon se distinguerait un jour à l'échelle nationale du hockey !

Il disputa ses premiers matches de hockey sur la patinoire locale et c'est en 1959-60 qu'il fit ses débuts avec les As Juniors de Québec; il était alors âgé de 19 ans. L'année suivante, Simon se joint aux Citadelles de Québec. 1961-62 marqua son entrée dans les rangs seniors; il évolue avec les Maple Leafs de Windsor (Nouvelle-Écosse). Simon se classe premier compteur de la Ligue avec 72 buts et 61 passes pour un total de 133 points. De même, en 1962-63, il rejoignit à nouveau les Maple Leafs de Windsor. Il termina le stade Senior en 1963-64 avec les Castors de Sherbrooke; ceux-ci furent alors Champions Seniors Canadiens et remportèrent la



Coupe Allan. Simon se classa premier Compteur des Éliminatoires avec 33 buts en 13 parties.

Son entrée chez les professionnels se fit en 1964-65 avec les As de Québec dans la Ligne Américaine, il resta dans les rangs de cette équipe jusqu'en 1967-68, année où il remporta le titre de premier compteur de la Ligue Américaine avec 44 buts et 52 passes.

En 1968-69, il est repêché par la Ligue Nationale par nul autre que le célèbre club des Flyers de Philadelphie. En 1971-72, il participe à la partie d'étoiles jouée au Minnesota; cependant, l'équipe de l'Est dut s'incliner devant l'Ouest au compte de 3-2, mais Simon s'inscrit quand même au pointage une fois. L'année 1973-74 restera mémorable pour Simon car il inscrit son nom sur la prestigieuse Coupe Stanley. En effet, les Flyers disposaient des puissants Bruins de Boston en six parties. Les Bruins alignaient alors les célèbres Orr, Esposito, etc. (Les sportifs et la population de St-Odilon étaient très fiers de leur joueur de hockey, c'est un peu comme si le nom de leur village était inscrit sur cet emblème de la suprématie du hockey nord-américain). À cette occasion, la population de St-Odilon s'était donné rendez-vous à la salle Bellavance pour fêter l'événement. De nombreuses plaques-souvenir furent remises à Simon par la municipalité, le club de hockey etc. L'ambiance était à la fête !

L'après-midi suivant, une centaine de jeunes de St-Odilon assistaient à la projection de deux reportages sur les finales de la Coupe Stanley de 1972-73. De plus, certains se souviendront et ont sûrement entre les mains une photo de Simon autographiée.

En 1974-75, Simon s'alignait avec les Scouts de Kansas City, il fut alors nommé capitaine de l'équipe et représentant des joueurs vis-à-vis l'Association des Joueurs de la Ligue Nationale. Il participa à nouveau à la partie des Étoiles à Montréal et à la série télévisée « Confrontation », il fut battu en semi-finale par Daryl Sittler. L'année suivante, il débuta la saison avec les Scouts de Kansas City, il fut échangé durant l'hiver aux Pingouins de Pittsburg.

1976-77 marqua la dernière année de Simon comme joueur professionnel dans la Ligue Nationale, ce fut donc comme capitaine et représentant des joueurs des Rockies du Colorado qu'il compléta sa carrière.

Cependant, il n'abandonna pas le hockey professionnel et dès 1979-80, nous le retrouvons dépisteur pour la Centrale de Dépistage de la Ligue Nationale. En 1980-81, il occupa le poste de dépisteur pour les Nordiques de Québec.

Finalement, le 3 juillet 1982 lors du 10^e anniversaire du « Tournoi de Golf Simon Nolet » à St-Georges, la nomination de Simon comme assistant-instructeur des Nordiques fut annoncée.

Il ne faudrait pas oublier de mentionner son apport aux sports de St-Odilon ; en effet, les quelques hivers où il est demeuré ici, il s'est impliqué comme entraîneur dans le sport mineur local. Il a aussi contribué à l'organisation des tournois de balle-molle et à l'O.T.J.

Au niveau régional, il a dispensé des cours de hockey durant quelques étés. Son expérience aura sûrement été bénéfique auprès des jeunes.

La pianiste Édith Boivin-Béluse, fille d'Ephrem Boivin et de Marguerite Rouillard naquit à Saint-Odilon en 1947. Elle commença ses études musicales à 5 ans, sous la direction de Sr Ste-Anne n.d.p.s., ensuite, elle étudia à l'École Vincent-d'Indy où elle obtint un baccalauréat en 1968 et une maîtrise en 1969. Elle continua au Conservatoire de Musique du Québec où elle obtint un premier prix en 1971.

À dix-sept ans, elle fut soliste avec l'Orchestre du Camp musical d'Orford et aux matinées de l'Orchestre Symphonique de Montréal dont elle fait encore partie.

Elle a enregistré un concerto en ré mineur pour piano avec l'O.S.M. en décembre 1978.

Damien Mathieu, fils de Jean Mathieu et de Rose-Aimée Morin commença sa carrière musicale à Saint-Odilon avec Donat Bellavance, Jeannot Ruel, Yvette Bellavance et Hugues



Milaire à Pitoune Drouin.

Cloutier. Après des études musicales, il travailla 5 ans avec François Bernard et 8 ans avec le groupe Robert Kirouac. Par la suite, il recommença à travailler avec François Bernard pendant 5 autres années où il eut l'occasion de collaborer en studio d'enregistrement avec des artistes tels : Ginette Reno, Willie Lamothe, Daniel Héту, Luc Caron. Il a composé la musique de quelques commerciaux radiophoniques. Il travaille depuis trois ans en piano-bar. De plus, il enseigne la guitare et fait des arrangements musicaux pour de prochains longs-jeux.

Musiciens

- « Que de belles soirées on avait dans notre temps ! »
 - « Te souviens-tu de... qui jouait du violon ? C'était un des meilleurs de la paroisse et de bien grand ! »
 - « Ah ! Qu'on avait de belles veillées ! »
- Qui n'a pas entendu ses parents ou ses grands-parents parler avec nostalgie de leurs soirées d'antan ? De ces beaux dimanches après-midi d'été, de ces longs samedis soirs d'hiver



On s'amuse chez Louis Turcotte un dimanche après-midi.

ou encore des réjouissances du temps des fêtes où les violons, les accordéons, les musiques à bouche faisaient valser toute la maisonnée ! Que d'heures passées à chanter et à danser !

À Saint-Odilon, beaucoup de musiciens ont animé ces belles soirées que ce soit dans les maisons ou encore dans les salles paroissiales, pensons à Milaire à Pitoune et d'autres de ce temps. Laurent Duval, Amedée Labbé, Donat Bellavance, Antonio Bellavance, Éric Colgan, Léonard Colgan, Georges Labbé, Gérard Maheux, Henri Giguère, Albert Gorman, Joseph Allaire, Thomas O'Grady, Albert Colgan, Gérard Colgan, Gédéon Labbé, Henry Redmond, José Hains, Jos Pilote, Jacques Rochette, Henri-Noël Cloutier, Jean-Thomas Cloutier, Jean-Thomas Fecteau, etc.

Crieurs publics

Qui n'a pas assisté à une vente à l'encan dans sa vie ? Quoique de moins en moins populaire de nos jours, il y a encore quelques années seulement, ce phénomène était très fréquent. Qu'on se rappelle la vente du mobilier du presbytère, la liquidation des instruments aratoires et des animaux de la

ferme (la méthode de la vente à la criée est encore souvent utilisée dans ce cas-ci), la vente des bancs d'église, le bois de chauffage des écoles, les produits du potager vendus à l'automne pour les profits de l'église.

Pour être crieur public, il fallait avoir une bonne voix, connaître ses clients, vanter son produit, avoir plus d'une histoire et d'un tour dans son sac pour captiver son auditoire. MM. Onil Baribeault, Edmond Gilbert, Appolinaire Turcotte et Hector Vachon ont longtemps fait entendre leurs bonnes voix lors des ventes à l'encan.

Les ventes à l'encan étaient aussi prétexte à réunion ; quand les produits offerts n'intéressaient pas trop certaines gens, elles en profitaient pour se réunir à l'arrière du groupe et en « placoter un petit brin ».

Mme Laura Boulet-Veilleux, doyenne du Foyer.



Nos doyens

Ils ont 80 ans et plus...

Ernestine Boivin-Duval.....	93 ans
Laura Boulet-Veilleux	92 "
Wilfrid Bisson.....	85 "
Adélard Boily	91 "
Joseph Boily.....	89 "
Florian Cloutier.....	85 "
Lewis Colgan.....	84 "
Mary-Ellen (Fairy) Colgan-Lessard (Thomas).....	81 "
Marie-Laura Cloutier-Maheux (Odilon)	89 "
Félicienne Cadoret-Bellavance (Hercule).....	80 "
Annie Cloutier-Poulin (Josaphat)	80 "
Odélie Couture-Lessard (Gédéon).....	85 "
Adalbert Drouin	80 "
Edmond Fecteau	88 "
Jean-Thomas Fecteau	81 "
Félixine Fecteau.....	82 "
Émile Fortier.....	88 "
Aurélien Giguère.....	82 "
Edmond Gilbert (Foyer)	88 "
Rose-Anna Goupil-Poulin (Charles)	83 "
Zéphirin Labbé.....	80 "
Joseph Labbé	83 "
Gédéon Lessard.....	86 "
Georgette Lambert-Couture (Willie)	80 "
Alida Lessard-Drouin (Adonia)	83 "
Ernestine Lacroix-Cloutier (Joseph du 8)	84 "
Irène Maheux-Vachon (Valère).....	84 "
Marie-Anne Nadeau-Hinds (Johnny)	80 "
Marie-Ange Pouliot (Odilon)	84 "
Joseph Ruel	83 "
Napoléon Ruel	84 "
Anne-Marie Vachon-Hinds (Joseph).....	87 "
Rosalia Vachon-Nadeau.....	81 "

Marie Turcotte-Couture (Alphonse).....	84 "
Olivine Turcotte-Giguère (Léonidas).....	85 "

Rendons hommage à ces hommes et à ces femmes qui ont travaillé au développement au progrès de notre belle paroisse.

Trois blessés dans la chute d'un avion (début d'août 1950)

Les trois occupants d'un monoplane Stinson ont échappé comme par miracle à la mort, jeudi dernier alors que le petit appareil percuta au sol après avoir accroché une ligne de transmission électrique et brisé les fils ainsi que trois poteaux. Tous ont été blessés plus ou moins grièvement. Ce sont le pilote de l'avion W. Darch, blessé légèrement; M. Laurent Poulin, originaire de St-Martin, mais employé à St-Odilon comme beurrier ainsi que Mlle Rachel Rouillard dont les parents demeurent à proximité du lieu de l'accident. Les deux



Les débris de l'appareil écrasé.

derniers ont été transportés dans un hôpital de Québec. L'état de Mlle Rouillard était considéré comme grave.

L'accident se produisit quand Darch voulut poser son appareil au sol après une envolée de plaisance au-dessus de la région. Constatant que la vitesse était trop grande et qu'il allait enfoncer une clôture, Darch tenta mais en vain, de redresser l'avion. Ce dernier heurta une ligne téléphonique et alla s'écraser 300 pieds plus loin, complètement retourné sur lui-même. Les témoins de l'accident furent étonnés de ne pas trouver les trois occupants morts. La carlingue du petit oiseau rouge qui avait sa base d'attache à St-Côme fut passablement endommagée. L'hélice vola en éclats, tandis que le moteur fut partiellement démoli. Inutile de dire que l'accident a causé un grand émoi à St-Odilon.

Installation de M. l'abbé Larochelle, à St-Odilon (22 septembre 1963)

Escorté d'une nombreuse délégation du séminaire et de la paroisse de St-Victor, ainsi que de sa paroisse natale, Honfleur, M. l'abbé Joseph Larochelle a été accueilli avec enthousiasme par ses nouveaux paroissiens, venus à sa rencontre et réunis dans la nef de l'église paroissiale. Au chœur, on remarquait la présence de MM. les abbés René Baillargeon, supérieur du Séminaire de St-Victor; Louis-Philippe Roy, professeur à cette même institution, de nombreux membres du clergé des paroisses environnantes et plusieurs confrères.

À son arrivée aux limites de la paroisse de St-Odilon, M. l'abbé Joseph Larochelle a été accueilli par M. Jack Hinds, marguillier en charge, et S.H. le maire Rodolphe Cloutier, de St-Odilon.

La cérémonie

À son entrée dans l'église de St-Odilon, le nouveau curé a présenté sa lettre de nomination à Mgr J-Odina Roy, qui après l'avoir remise à M. l'abbé Gaston Bilodeau, vicaire de

St-Odilon, et desservant de cette paroisse depuis le départ de M. l'abbé O'Farrell, en donna lecture en chaire, et Mgr Roy entonna le *Veni Creator*.

En présentant aux paroissiens de St-Odilon leur nouveau curé, Mgr Odina Roy déclara : « En 1963, bien des événements religieux se sont déroulés dans votre paroisse, tout particulièrement le 28 juillet dernier, lors du jubilé de votre curé, M. l'abbé Myles O'Farrell. Mgr l'Archevêque, de nombreux membres du clergé, parents et amis de M. l'abbé O'Farrell ont admiré votre esprit de joie et de piété filiale envers votre pasteur. Avec le départ de M. le curé O'Farrell, une page de l'histoire religieuse de votre paroisse se ferme. Signalons en plus le départ de votre vicaire M. l'abbé Gaston Bilodeau, qui a secondé si bien son curé et qui s'est dévoué pour les paroissiens de St-Odilon.

« Chers paroissiens de St-Odilon, une autre page de votre histoire s'ouvre. L'Église, dans sa sagesse, pourvoit à la nomination d'un curé dans toute paroisse. Aujourd'hui, j'ai l'honneur, en tant que délégué de Mgr l'Archevêque, de vous présenter votre nouveau curé, M. l'abbé Joseph Larochelle, originaire de Honfleur, Bellechasse, et ayant 27 ans de prêtrise. M. l'abbé Larochelle fut un professeur de carrière, ayant enseigné la philosophie aux séminaires de Québec et de St-Victor depuis qu'il est prêtre. Il s'est initié au ministère paroissial en prêchant l'œuvre des vocations et en exerçant son ministère dans plusieurs paroisses du diocèse de Québec et même aux États-Unis.

« Il n'y a pas lieu pour moi d'appuyer sur vos obligations. M. l'abbé Larochelle est votre curé, et vous êtes ses paroissiens. En bons chrétiens et catholiques, vous devez obéissance, respect et même vénération à votre curé. Les différents rites qui vont s'accomplir en votre présence tels que : ouvrir la porte de l'église, sonner la cloche, se rendre aux fonts baptismaux, s'asseoir au confessionnal, occuper au chœur la stalle curiale et se rendre en chaire, sont autant de gestes qui symbolisent l'autorité du curé et les différents pouvoirs qu'il exercera dans son ministère sacré. »

M. l'abbé Joseph Larochelle

Les cérémonies liturgiques qui symbolisent de façon éloquente la sublime mission du père spirituel d'une paroisse étant terminées, M. l'abbé Joseph Larochelle remercia les membres du clergé et les paroissiens de St-Victor, de Honfleur et de St-Odilon qui assistaient à la cérémonie, et tout particulièrement Mgr l'Archevêque pour l'avoir nommé curé de St-Odilon de Cranbourne, et Mgr J.-Odina Roy pour avoir accepté de présider cette cérémonie d'installation. M. l'abbé Larochelle assura ses nouveaux paroissiens de sa sincère coopération et les incita à participer activement et en grand nombre aux associations paroissiales.

En terminant, M. l'abbé Larochelle eut des paroles élogieuses à l'endroit de M. l'abbé Myles O'Farrell, qui pendant plus de 34 ans, a été curé à St-Odilon, et qui, avec la collaboration de tous les paroissiens, a réalisé de grands projets.

Cette cérémonie s'est terminée par la bénédiction du Très Saint Sacrement, présidée par M. le curé Joseph Larochelle.

La population de St-Odilon rend hommage à son curé et au père Larochelle

En juin 1981, la population de St-Odilon était en fête et on avait bien raison d'afficher une grande fierté puisqu'on célébrait conjointement le 45^e anniversaire de sacerdoce de l'abbé Joseph Larochelle, curé de la municipalité ainsi que le 40^e anniversaire de sacerdoce du Père Raoul Larochelle, domicilié à St-Odilon depuis sept ans.

À cette occasion, plusieurs membres de l'ordre religieux et de nombreux dignitaires ont tenu à rendre hommage aux jubilaires en soulignant le dévouement avec lequel ils ont toujours œuvré au cours de leur ministère. « Pour les décrire, mentionnait le Père François Thibodeau, je n'ai pu trouver de mot plus caractéristique que celui d'édifiant. En effet, les curé et Père Larochelle ont toujours agi avec dynamisme, entrain,

constance et persévérance. Ils ont bâti un monde resplendissant d'amour et c'est en s'attachant aux valeurs sûres et essentielles, en manifestant une grande générosité et une discrétion continue qu'ils ont imprégné le cœur de tous ceux qui les entourent. À St-Odilon, poursuivait le Père François Thibodeau, ces deux prêtres sont les piliers de la communauté, des amis et également des artisans de paix et d'humilité. »

Dans une allocution qu'il prononçait à cette occasion, le curé Larochelle se disait très heureux d'entendre tant de compliments à son égard et à celui de son frère. « Dans une occasion pareille, soulignait-il, avec un grand humour, les vœux sont peut-être gonflés mais ils sont quand même la source d'un grand plaisir. » Il y a 45 ans, le curé Larochelle embrassait la vocation sacerdotale et c'est le 21 juin 1936 qu'il fut ordonné prêtre... Quant au Père Larochelle, il fut ordonné prêtre le 31 juillet 1936 et s'est essentiellement consacré à la vie missionnaire. Lorsqu'enfin, il revint au Québec, le Père Larochelle confia qu'il était un peu inquiet car il n'était point adapté au rythme de la vie moderne. « Je ne savais point, disait-il, me servir d'un téléphone, faire fonctionner un élévateur, une télévision... » Cependant, lorsqu'il vit poindre le clocher de l'Église à l'horizon, ses craintes se dissipèrent et il se dit alors : « Sois pas inquiet, ce sont sûrement de bonnes gens qui demeurent ici puisqu'ils sont trop près du ciel ».

Cette journée fut un bel hommage rendu aux deux prêtres résidents de St-Odilon. Sous l'initiative des marguilliers, jeunes et moins jeunes ont travaillé à la réussite de cette fête, que ce soit par le service du repas, par les chants des chorales paroissiales et scolaire, des numéros de danse, des sketches présentés par les élèves du primaire etc.

Notons que le repas servi lors de cet événement avait été préparé par la Boulangerie Laliberté de St-Odilon.

La fête de M. le curé O'Farrell

Tous les ans, le 8 décembre, les élèves du Couvent soulignaient l'anniversaire de l'ordination sacerdotale de l'abbé Myles O'Farrell.

Les répétitions, en vue de cette occasion spéciale débutaient dès la mi-octobre. « Mère Supérieure » et les filles de la classe modèle répétaient après les cours une pièce de théâtre en trois actes. Dans les autres divisions, les élèves préparaient des sketches, des récitations, des chorégraphies sous la surveillance attentive et patiente de nos bonnes religieuses. La professeure de musique formait une chorale avec les voix les plus justes et un orchestre avec ses élèves.

Le grand jour arrivé, les acteurs avaient comme il se doit un trac fou. Un engagement dans un grand théâtre n'aurait pas davantage ému nos étudiants. Nous avons peine à reconnaître en ces personnages vieillissés par le maquillage et « endimanchés » nos compagnons et compagnes de classe.

La séance se déroulait dans le sérieux dû aux grandes cérémonies. Le public était suspendu aux lèvres des acteurs. Ces voix transformées, déclamant dans un français presque impeccable, ces accents empruntés et chantants nous épataient. Nos parents étaient fiers, M. le Curé était heureux et nous accordait une journée de congé.

Combien d'entre nous n'ont-ils pas rêvé d'une carrière d'acteur ou de chanteur, après avoir goûté aux applaudissements, aux bravos d'un public enthousiaste, à l'occasion de la Fête de M. le Curé ?

La Saint-Jean-Baptiste à Saint-Odilon, 26 juin 1966

Dimanche, le 26 juin 1966, Saint-Odilon de Cranbourne fut le lieu de la célébration régionale pour le comité de Dorchester de la fête nationale des Canadiens français, la Saint-Jean-Baptiste.

Une telle décision a été prise par les dirigeants du conseil régional du comté de Dorchester, dont le président est M. Adrien Turcotte, lors d'une réunion qui eut lieu à Saint-Odilon en compagnie d'une quarantaine de personnes de cette localité.

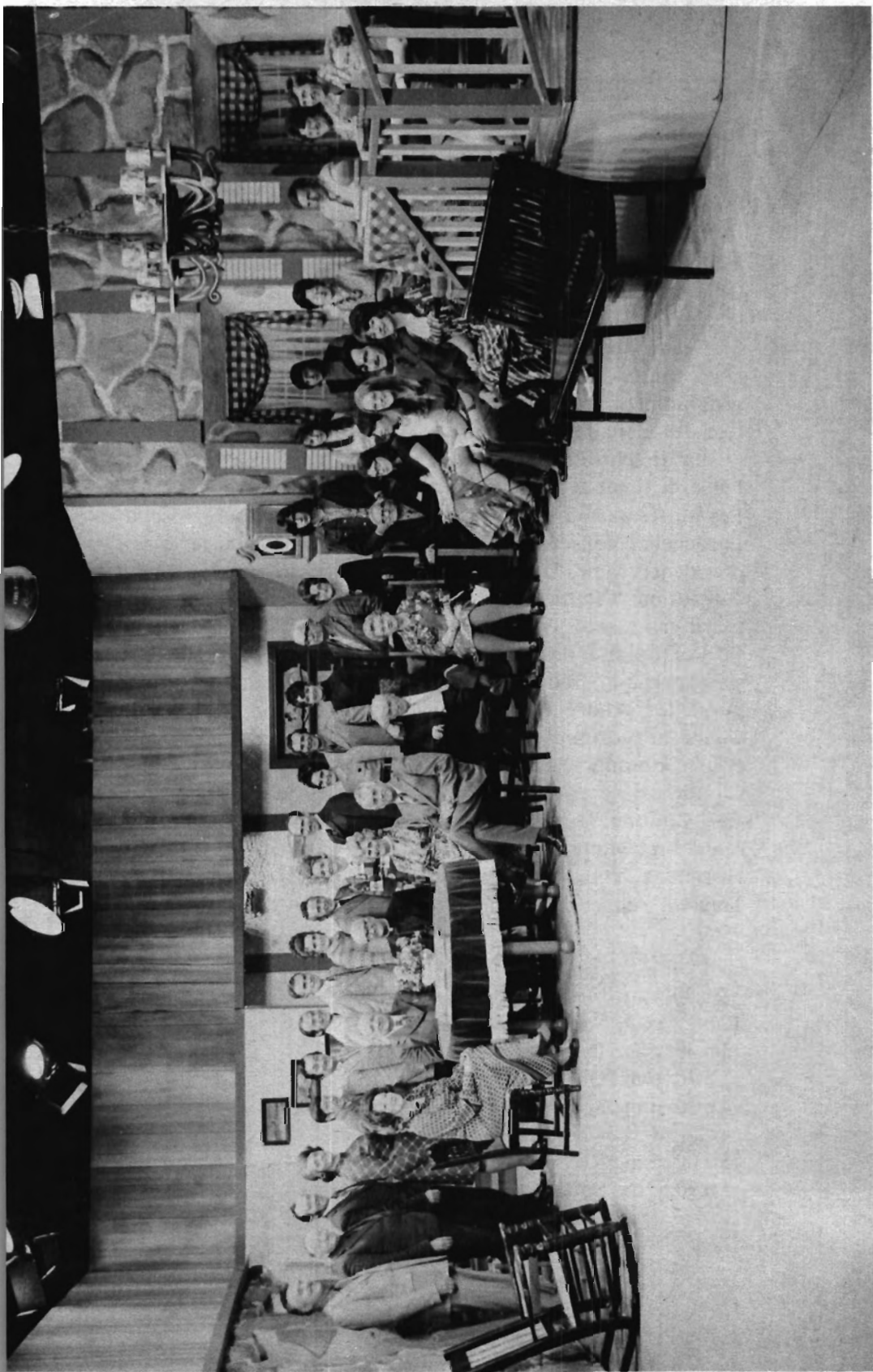
Beaucoup d'enthousiasme a été manifesté à cette réunion. Un comité d'organisation a été formé pour élaborer un programme afin de marquer d'une manière toute spéciale la fête des Canadiens français.

La direction de cette célébration fut confiée à M. Raoul Lessard. Il eut la tâche de faire de cette fête un franc succès. Les autres membres de l'exécutif furent : M. le curé Joseph Larochelle, conseiller moral ; M. Donat Bellavance, vice-président ; Mme Dominique Morin, vice-présidente ; Mme Jules-Aimé Cloutier, secrétaire et M. Sébastien Rancourt, trésorier.

Les titulaires des différents comités ont aussi été désignés à cette première réunion. Ce furent : MM. Raoul Couture, publicité ; André Giguère, circulation ; Daniel Rouillard, Chars allégoriques ; Hector Vachon, défilé ; Henri-Louis Poulin, kiosques ; Sébastien Rancourt, finances ; Mme Rodolphe Cloutier, décorations ; Jean-Marie Lessard, divertissements ; Réal Cloutier, feu d'artifice ; M. le maire Rodolphe Cloutier, réception civique ; Jeannot Baillargeon, stationnement ; Mme Hormidas Thibodeau, relations extérieures ; Mme Hervé Turcotte, souper canadien et Mme Dominique Morin, discours.

Programme de la St-Jean

- 9 h 30 a.m. Messe solennelle.
- 12 h 15 p.m. Salut au drapeau.
- 1 h 30 p.m. Discours patriotiques.
- 2 h 30 p.m. Ouverture de la parade.
- 4 h 30 p.m. Spectacle à la salle paroissiale
« Les Copains de la Gaieté »
- 5 h 00 p.m. Réception civique.
- 5 h 30 p.m. Souper canadien et concert.
« L'Harmonie de Beauport ».



- 7 h 00 p.m. Démonstration et chorégraphie par des Majorètes : « Les Marinières de Lac Mégantic ».
- 8 h 00 p.m. Spectacle à la Salle Paroissiale
« Les Copains de la Gaieté ».
Danse en plein air avec un orchestre connu.
- 11 h 00 p.m. Feu d'artifice.
(Courtoisie des Gâteaux Vachon inc.)

Soirée Canadienne

En 1972, la paroisse de St-Odilon était invitée à participer à l'émission « Soirée Canadienne ». Trente-sept personnes assistent à l'enregistrement de cette soirée animée par Louis Bilodeau et sous la direction de Jean Collar.

De nombreuses pièces folkloriques furent interprétées par nos talents locaux :

- « Le loup, le renard, le lièvre »
- « Il y a un homme... »
- « Au chant de l'alouette »
- « Cécilia »
- etc.

« Soirée Canadienne »

1^{er} plan ; Mme Jeannette Drouin St-Hilaire (organisatrice de la soirée), M. Adélarde Labbé (maire de la paroisse), M. Joseph Larochelle (curé), M. et Mme Joseph Cloutier, M. et Mme Joseph Cloutier (haut du 8, couple doyen de la paroisse), M. Adélarde Cloutier (doyen), Mariette Drouin, Marilyn Drouin, Odette Lessard, Roger et Anne-Huguette Nolet. *2^e plan* ; Louis Bilodeau (animateur), Antonio Lessard, Jeanne-d'Arc et Jean-Marc Drouin, Clément Rancourt, Laurent Duval, Germain Drouin, Hermel Pouliot, Gilaine Pouliot, Robert Boily, Suzanne Boily, Camille Fecteau, Marie-Laure Fecteau, Jean-Charles Drouin, Jocelyne Drouin, Donat Bellavance, Albertine Bellavance, Maurice Duval, Carmen Drouin, Michel Pigeon, Claudette Nadeau, Denis Nadeau, Rollande Lessard, Jean-Marie Lessard, Mme Florence Lacroix.

**Un avion s'écrase sur une ferme de St-Odilon
et son pilote est tué
(1^{er} juillet 1972)**

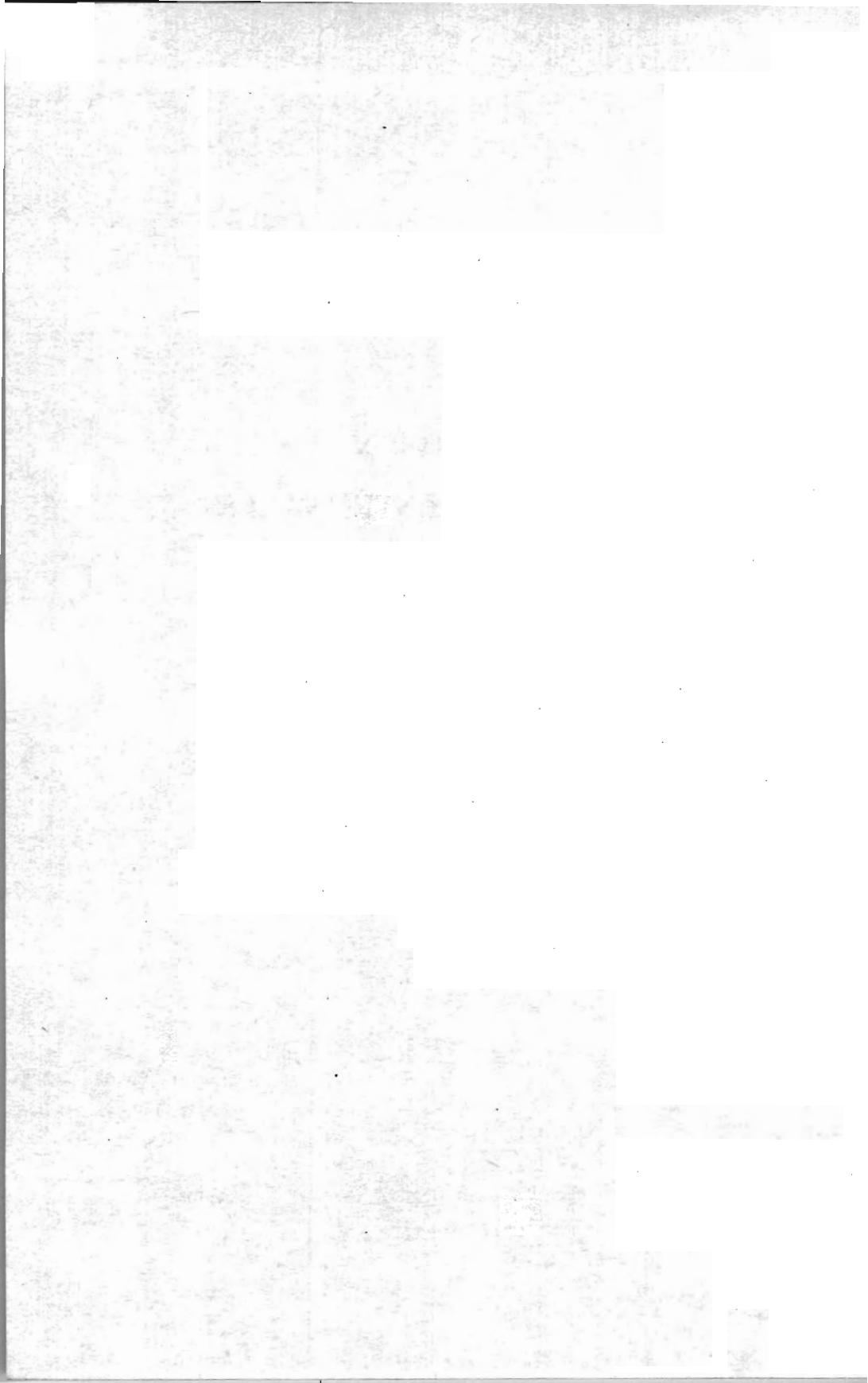
Au cours du violent orage qui s'est abattu sur la région de Québec, en fin de soirée samedi, un monoplan de type « Piper » s'est écrasé sur une ferme du rang 10 à St-Odilon de Dorchester et son pilote a été mortellement blessé et éjecté de l'appareil propriété de Wondel Aviation, de Cartierville. La victime est identifiée comme étant M. Guy Pominville, âgé de 25 ans de la rue Mont-Royal à Laflèche.

La tragédie s'est produite un peu après minuit, mais ce n'est que vers 5 heures dimanche matin que le fermier Gérard Guénette a constaté ce qui s'était produit. Au moment de l'écrasement, les membres de la famille Guénette ont bien entendu un bruit, mais ils ont cru qu'il s'agissait du tonnerre. Lors de la découverte, le corps du pilote reposait à quelque 150 pieds du petit avion dont les ailes et le moteur étaient arrachés et des débris jonchaient le sol sur une distance de quelque 400 pi.

Au moment de l'accident, le pilote revenait de Bathurst N.B. et faisait route vers Montréal. Il transportait un chargement de homard. Dans la tempête, Guy Pominville a apparemment cherché à atterrir. Croyant l'endroit favorable, il accomplissait son atterrissage sur les fermes de MM. Gérard Guénette et Nelson Poulin. Il n'avait toutefois pas aperçu une corde de billes de bois de pulpe. Le petit avion a heurté l'obstacle avec fracas et il en est résulté une démolition presque complète. C'est à quelque 150 pieds à peine de la maison de M. Guénette que l'appareil s'est finalement immobilisé.

CHAPITRE X

LES FÊTES CENTENNALES





Comité du centenaire

Sébastien Rancourt : président ; Rodolphe Cloutier : vice-président ; Germaine Fecteau-Cloutier : vice-présidente et comité du livre ; Armand Fecteau : trésorier ; Marie Pouliot : secrétaire ; Pierre Cloutier : comité d'hébergement et de décoration ; Jocelyne Cloutier-Drouin : directrice et comité du costume ; Michel Pigeon : directeur ; Hermel Pouliot : directeur.

Course de moto-neige (mars 1982)

Le comité du centenaire décide d'organiser sa première activité pré-centenaire pour accumuler des fonds qui permettront de mettre en branle les activités centennales de 1983.

Jocelyne, Jean-Charles et Yves Drouin sont nommés organisateurs de cette activité. Ils déploient toutes leurs énergies pour contacter le plus grand nombre de coureurs possible. Ceux-ci répondent positivement et cette journée s'annonce prometteuse !

La population se réunit dans le bas du rang 8 sur le terrain de Bertrand Rouillard pour assister à cette course ; les gagnants sont :

340-SAN : Richard Brousseau (Sainte-Justine)

400-SAN : Richard Brousseau (Sainte-Justine)

300-Liquide : Michel Drouin (Marcel, Saint-Odilon)

440-Liquide : Richard Brousseau (Sainte-Justine)

500-Liquide : Richard Brousseau (Sainte-Justine)

340-FRIER : Claude Bellavance (Lac-Étchemin)

Après cet après-midi d'activités, tous sont invités à se réunir autour d'un souper de cabane à sucre chez Benoît Maheux et à une soirée où Yvon Gingras fera les frais de la musique.

La parade de mode

Samedi le 9 et dimanche le 10 octobre 1982 se déroule à l'École l'Arc-en-Ciel la deuxième activité pré-centenaire de St-Odilon. Pas moins de sept cents personnes assistent aux spectacles « Mode d'hier et d'aujourd'hui ». Cette parade nous permet d'apprécier l'évolution de la mode au cours des cent dernières années, plus de deux cents costumes sont présentés au public. De plus, un défilé de robes de mariée ; présentation de modèles de haute couture, costumes étrangers, nouveauté automne-hiver 82-83 complètent la parade de mode.

Cette soirée est agrémentée de spectacles de danse (par les Pieds Légers et les Cotillons), d'un pot-pourri de chansons de folklore ancien de la chorale de St-Odilon et de quelques numéros de chant de nos talents locaux.

Le comité du costume est formé de: Mme Jocelyne Cloutier-Drouin (présidente), Mme Suzie Poulin (secrétaire), Mmes Esther Vachon-Drouin, Pauline Fecteau, Fernande Cloutier, Lynn Rouillard, Louise Poulin, Nicole Vachon-Poulin, Nicole Poulin (Réal).

Ouverture du centenaire

Le 2 janvier 1983 marque l'ouverture officielle du centenaire de la paroisse de St-Odilon. De nombreux événements spéciaux marquent cette journée d'ouverture.

À 10 heures, dans une église remplie à pleine capacité de gens de St-Odilon, vêtus pour la plupart de leur costume d'époque et venus entendre la messe célébrée à la mode d'autrefois. Cette journée débute par la « Proclamation de l'année du Centenaire » par Sébastien Rancourt, président du Centenaire; il fait aussi le « Dévoilement de l'emblème du Centenaire »: « Dévoilement des armoiries de St-Odilon » par Gaétan Pouliot, maire de St-Odilon; « Chant officiel du Centenaire: St-Odilon, un rendez-vous pour nous » par la chorale Les Montagnards de St-Odilon.

Programme de la messe d'ouverture

Chant d'entrée	Temple témoin Aspersion de l'eau bénite
Kyrié:	Messe des Anges (latin)
Gloria:	(latin)
1 ^{re} lecture:	Lecture du jour
Psaume:	Nouvelle agréable
2 ^e lecture:	Lecture du jour
Alleluia:	(latin)
Évangile:	du jour

Prône :	à l'ancienne
Sermon :	Paroles en latin (explication anglais et français)
Credo :	(latin)
Offertoire :	Chant des Irlandais en anglais encens
Sanctus :	(latin)
Agnus :	(latin)
Communion :	Ô source intarissable
Sortie :	Tollite Hostias

À midi, un cocktail est servi à l'École l'Arc-en-Ciel : l'ambiance est à la fête ; tous profitent de l'occasion pour se prodiguer les vœux pour la nouvelle année qui vient à peine de commencer. Un dîner est par la suite servi et finalement dans l'après-midi, quelques pages d'histoire religieuse, municipale et scolaire sont lues par M. Jean-Marie Gagnon. La journée s'achève à 16 heures et l'on se donne rendez-vous pour la soirée d'ouverture. Celle-ci accueille un grand nombre de personnes et se déroule dans une atmosphère de gaieté. L'orchestre des « Athéniens » et Pierre Grégoire (annonceur de CJVL) animent cette soirée pour le grand plaisir de tous.

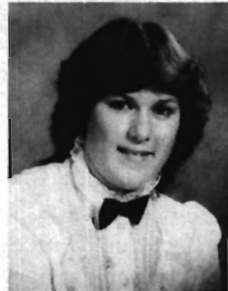
Les responsables de la 1^{re} journée des fêtes sont : André Laliberté (président), Mme Genoïse Nolet (comité Liturgique), Mme Lucille Mathieu-Cloutier (comité du repas), M. Hugues Labbé (comité d'animation), M. James Colgan (comité du son et de la musique), Télévision Communautaire (comité de video), Alain Nolet (comité du bar), Mme Nicole Vachon-Poulin (comité d'accueil).

Carnaval de St-Odilon

Cette année, St-Odilon fête son 9^e Carnaval ! Il revêt un cachet spécial car c'est le Centenaire de la paroisse. À cette occasion, l'O.T.J. et le comité du centenaire s'unissent pour faire du carnaval un succès inoubliable.

Les activités commencent le 21 janvier par une parade des duchesses : Barbara Magher, Diane Vachon, Dominique Boily, Guylaine Poulin et Michèle Poulin et du bonhomme Carnaval en sleigh. Avant le départ en sleigh, M. Gaétan Pouliot remet la clé symbolique de la municipalité au bonhomme carnaval. Une centaine de personnes participent à cette randonnée en tracteur dans les 6^e et 8^e rangs.

Le samedi 22 janvier, à 8 heures 30 un tournoi de ballon-balai débute à la patinoire locale, plusieurs équipes locales sont inscrites. Dans la catégorie femmes, l'équipe de Julie Lessard remporte la palme alors que les « Jamais 703 » avec comme capitaine France Maheux sont promues finalistes. Du côté des hommes, l'équipe gagnante est celle des « Pinowés » dont le capitaine est Ghislain Cloutier. Quant à l'équipe dirigée par le capitaine Denis Asselin, soit les « Pirates », celle-ci parvient au rang de finalistes. La journée se termine par une soirée à l'École l'Arc-en-Ciel où a lieu la remise des trophées



du tournoi de ballon-balai. L'orchestre « Les Super-Sonic » fait les frais de la musique pour cette soirée d'ouverture.

Vendredi le 28 janvier a lieu une parade au flambeau en motoneige, de même qu'un tournoi de ringuette qui doit débiter le vendredi soir dû au grand nombre d'inscriptions. En effet, 20 équipes participent à ce tournoi, on peut remarquer que presque chaque rang de la paroisse avait sa propre formation. Dans la catégorie hommes, les Pinowés décrochent les honneurs contre les Nordiques. Du côté des femmes, l'équipe gagnante, soit les Baronnes, dont le capitaine est Lison Nadeau se distingue en défaisant les Alouettes dirigée par Janylène Couture.

À la fin de cette journée de plein air, toute la population est invitée à se rendre à l'Hôtel Appolo où un concours d'imitation d'orchestre a lieu. Pas moins de 700 personnes s'entassent dans la salle de l'hôtel pour assister au spectacle alors qu'une couple de centaines de personnes se voient refuser l'entrée. Des groupes tels : les Classels, les Beatles, Pied-de-Poule, César et les Romains, Elvis Presley etc. animent la soirée en présentant les meilleurs succès de leur répertoire. L'assistance est emballée du spectacle présenté, suite à ce succès inespéré, la soirée d'imitation d'orchestre est présentée dès le lendemain à l'Hôtel Aux Quatre-Vents et environ 350 personnes sont présentes.

Dès dimanche matin, les activités sportives reprennent, en effet un tournoi de hockey olympique familial se dispute sur la patinoire locale. À cette occasion, 10 équipes prennent part à cette compétition et ce sont les Roy qui l'emportent sur les Cloutier par le pointage de 2-1, atteint en période supplémentaire.

La fin de semaine du 5 février marque la fin du carnaval de St-Odilon. Les activités et le taux de participation atteignent un summum, en effet 28 équipes prennent part au hockey bottine. On doit encore une fois commencer le tournoi le vendredi soir, les joueurs s'estiment fort chanceux car la température fut très douce tout au long de la semaine. Cependant, la chance est avec les carnavalesques car le vendredi

après-midi, on peut arroser la patinoire et ouvrir le tournoi dès le vendredi soir. Du côté des hommes, l'équipe « Surprise » avec comme capitaine Blaise Baillargeon est proclamée victorieuse de ce tournoi contre l'équipe de Claude Goyette « Cougars ». Dans la catégorie femmes, les Alouettes remportent la palme contre les Baronnes.

Finalement, un bal d'époque couronne ces deux semaines d'activité intense. Plus de huit cents personnes s'entassent à l'École l'Arc-en-Ciel pour le bal d'époque. Les carnavaliers du centenaire attendent avec impatience le dévoilement du concours du plus bel homme de St-Odilon. Cinq candidats sont en liste : André Labbé, Simon Giguère, Henri-Louis Poulin, Robert Poulin et Alfred Côté. Celui-ci, doyen du groupe, est élu le plus bel homme par ses concitoyens. Une plaque souvenir lui est remise tout comme aux autres concurrents.

C'est par la suite le couronnement de la reine 83, les duchesses se mènent une lutte serrée et trois des cinq duchesses se rendent à la limite des capsules. Diane Vachon est finalement élue reine du Carnaval du Centenaire. Cette soirée marque l'aboutissement de plusieurs semaines de travail, en effet, elles ont vendu près de 10,000 billets. À cette occasion, les reines des carnivals précédents nous honorent de leur présence. On remarque : Francine Mathieu (75), Solange Nolet (76), Ginette Drouin (77), Lucie Poulin (78), Brigitte Poulin (79), Sylvie Mathieu (80) et France Poulin (82). Guylaine Cloutier (81) ne peut être présente.

Notons qu'au cours de ces deux semaines, il y avait un grand tournoi de « rough ». Les joueurs de cartes s'en sont donné à cœur joie lors de ce grand tournoi. En classe A : les vainqueurs sont Serge Mathieu et Denis Poulin qui remportent les honneurs contre Gisèle et Sylvie Poulin. Dans la catégorie B, Lucie Vachon et Claude Poulin doivent s'incliner devant Blaise Baillargeon et Jérôme Cloutier.

Ce 9^e carnaval de St-Odilon fut sans contredit rempli de succès et ce, dû à la participation de tous les citoyens de St-Odilon et même d'anciens résidents. Il faut aussi souligner la

participation des nombreux bénévoles au sein des différents comités, que ce soit à l'arbitrage du hockey, du ballon-balai, de la ringuette, des cartes ou encore de la décoration ou de l'organisation des salles pour les soirées etc. Lors des tournois sportifs, nous pouvions remarquer que chaque rang se formait une équipe pour concourir et ce aussi lors d'autres activités. La population de St-Odilon mérite des félicitations pour son implication dans les fêtes du carnaval du Centenaire.

Les membres du comité du carnaval remercient la population : Michel Pigeon : président, Richard Turcotte : sport local, Édith Lessard : duchesses, Julie Lessard : sleighride, Mario Maheux : sport local et cartes, Blaise Baillargeon : cartes, Jérôme Cloutier : tournoi familial, Nicole Poulin et Sylvie Vachon : Plus bel homme.

Course de moto-neige (mars 1983)

Le comité du centenaire, suite au succès obtenu par la course de moto-neige de l'année précédente, décide d'inscrire à nouveau cette activité dans son programme hivernal.

Comme pour le carnaval d'hiver, un élément met cependant sérieusement en doute le déroulement de cette activité : la neige. En effet, il faudra attendre la dernière semaine pour s'assurer que la course aura lieu.

Le 6 mars 1983, les organisateurs : Jocelyne, Jean-Charles et Yves Drouin accueillent un grand nombre de coureurs des régions avoisinantes. Parmi les gagnants, signalons :

Classe A : Jean-Charles Drouin ; Fernand Cloutier, finaliste

Classe B : Jacques Vachon de Saint-Jules aux dépens d'Yves Drouin

Classe C : Alain Drouin, Jacques Vachon de Saint-Jules (finaliste)

Classe D : Henri Blais de Berthier gagnant et Richard Lagrange de Saint-Joseph finaliste

Classe E : Lucien Patry de Vallée-Jonction remporte les honneurs contre Mario Gagné de Saint-Joseph.

Cette journée fut suivie d'un souper à la cabane à sucre de Benoît Maheux et d'une soirée dansante au son de l'orchestre de la famille Lambert.

Fête des Irlandais

Le 19 mars 1983, les Irlandais de la municipalité de Saint-Odilon, ceux des paroisses avoisinantes de même que toute la population sont invités à venir célébrer la Saint-Patrice à l'École l'Arc-en-Ciel de Saint-Odilon.

L'organisation de cette soirée est confiée à M. Donald O'Connor et connaît un succès incroyable. L'assistance peut renouer avec le folklore irlandais ; pour les plus jeunes, cette soirée s'avère une prise de conscience des coutumes des pionniers de Saint-Odilon. Quant aux plus âgés, ils se remémorent les fêtes de la Saint-Patrice organisées par l'abbé Myles O'Farrell. Depuis le départ de celui-ci, c'est la première fois que la population française et irlandaise se réunit pour célébrer ensemble la fête du patron des Irlandais.

Le programme de la soirée se lit comme suit :

- 1) Mot de bienvenue prononcé par Donald O'Connor. Ce mot est lu en anglais et en français.
« Ladies and gentlemen, good evening. It is with pleasure that welcome you all to our celebration of the St-Pat's hope you will enjoy your evening ».
- 2) Biographie de la Saint-Patrice (préparée par John Hinds).
- 3) Marche de la St-Pat's (par Éric Colgan au violon et James Colgan à la guitare).
- 4) Sketch (costumé): Présentation de Saint-Patrice et ses acolytes qui ont fait revivre l'époque de Saint-Patrice (John Hinds). Légende du trèfle.
- 5) Chant par la famille Jack Hinds (chant composé sur l'air du Lac de Côte par les Hinds).
- 6) Chant : « The little Brown Jug » (Gérard et Mme Ralph O'Connor).
- 7) Danse ancienne (M. Mme Raymond Colgan, M. Mme Valérien Colgan, M. Mme Éric Colgan et M. Mme Ralph

O'Connor ; accompagnés de John Colgan à la guitare et Donat Bellavance au violon).

- 8) Télégramme envoyé à Frédéric Colgan (fils de Louis Colgan) par Simon Roy.
« On occasion feast Saint-Patrick during I Centenary year congratulations gratefulness elesing to Cranbornian Irish Communauty ».
- 9) Chant : « Danny Boy » (Mme Ralph O'Connor et Mike Byrns).
- 10) Chant : « McNamara » (Donald O'Connor).
- 11) Chorégraphie : Aperçu du folklore irlandais avec le lutin national leprechaun. (Maryam, Georgeline et John Hinds, Helen Hinds Côté, Geneviève Demers, Maxime Harpins et présenté par Edwige Hinds).
- 12) Chant : « Love is a beautiful song » (Gérard et Mme Ralph O'Connor).
- 13) Chant : « The last Forewell » (Mike Burns et Mme Ralph O'Connor).
- 14) Chant : « God Save Ireland » (Familles O'Connor et Colgan, accompagné par Béatrice Colgan et James Colgan).

L'assistance danse et s'amuse au son de la musique de l'orchestre Sélection.

Le Centenaire de Saint-Odilon se poursuit avec d'autres activités : 8 mai : Fête des Mères ; 5 juin : Procession de la Fête-Dieu ; 24 juin : Fête de la Saint-Jean.

Du 23 au 29 juillet 1983, la paroisse de Saint-Odilon termine sa période d'activités par une semaine intensive de festivités :

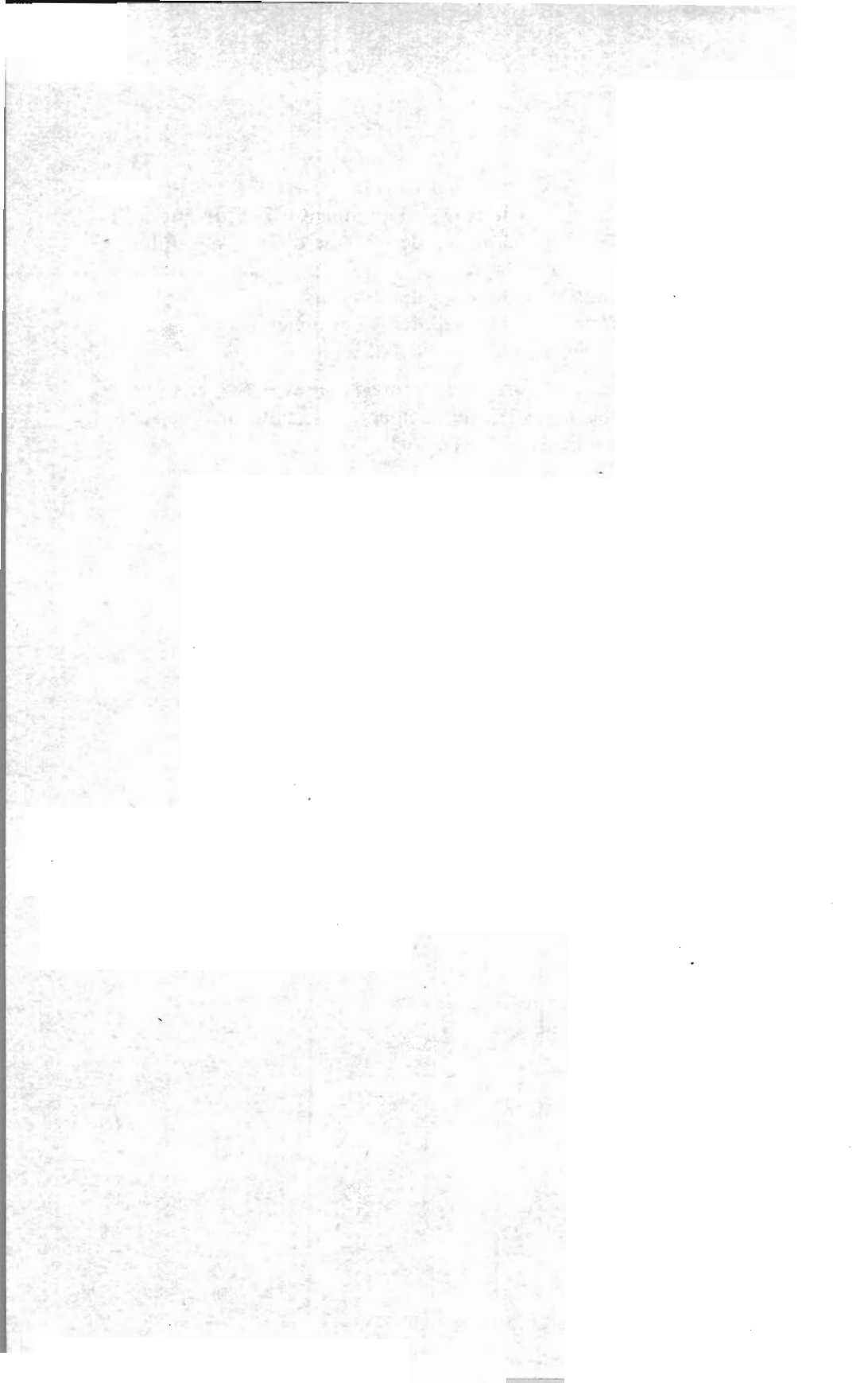
Vendredi 22 juillet : Ouverture de la Tente
Bénédition de la place du Centenaire
Discours des officiels
Ouverture des expositions

Samedi 23 juillet : Parade
Chorégraphies : corps de tambours et clairons, majorettes

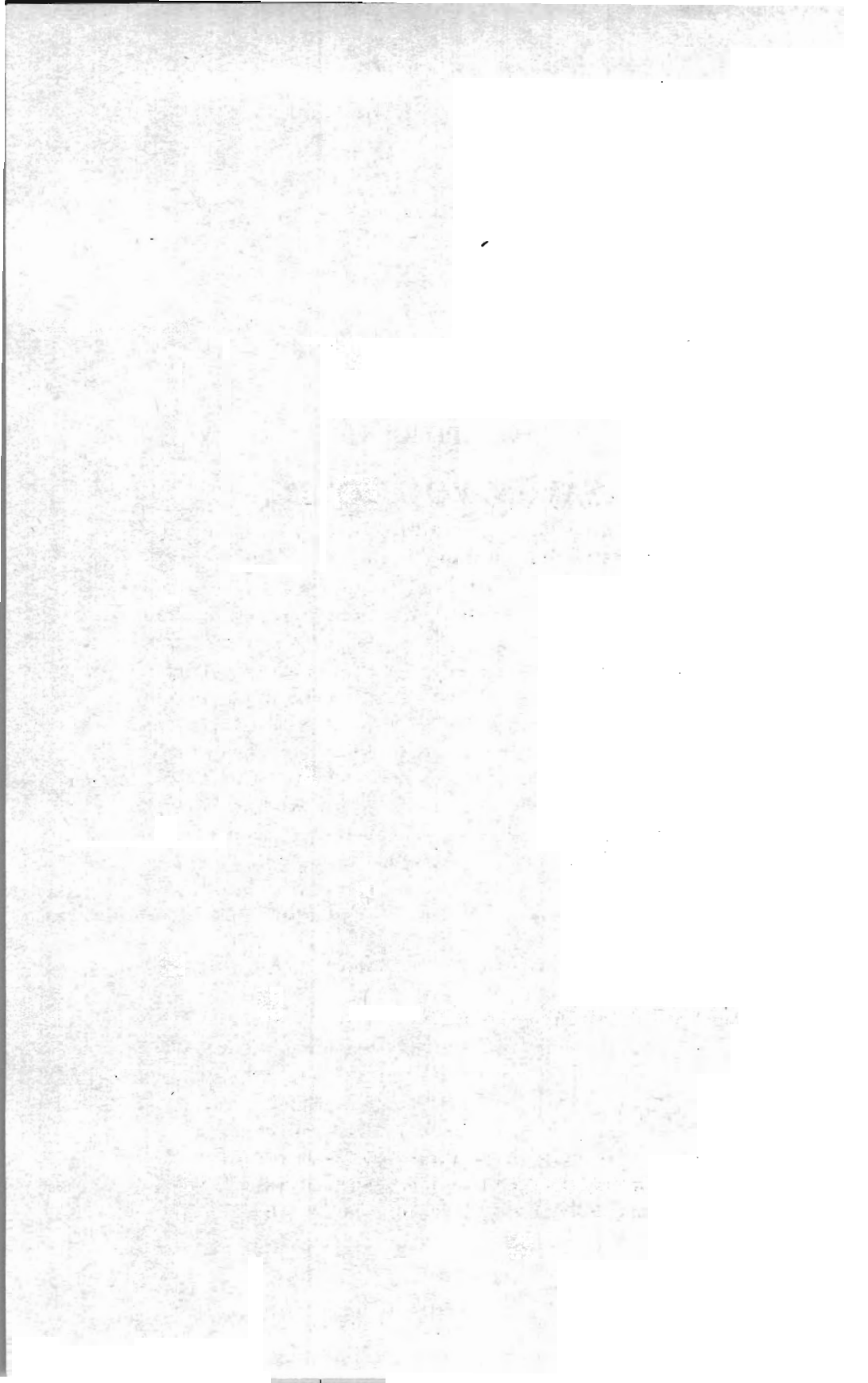
Dimanche 24 juillet : Journée des Retrouvailles

- Lundi 25 juillet :* Journée « Hommage à nos défunts »
Mardi 26 juillet : Journée de « L'Âge d'Or et des Jubi-
laires »
Mercredi 27 juillet : Journée des Enfants
Jeudi 28 juillet : Journée des « Fermières »
Vendredi 29 juillet : Journée « Artisanale »

Chacune de ces journées sera suivie d'une soirée récréative sous la grande tente. Simultanément, se tiendront diverses expositions à l'École l'Arc-en-Ciel.



CHAPITRE XI
SAVIEZ-VOUS QUE...



- Le Lac Miso avait autrefois mauvaise réputation. En effet, les anciens parlaient d'un monstre du type « Loch Ness » qui aurait habité (et habiterait peut-être encore) ses eaux sombres...
- La famille Colgan est l'une des plus anciennes de la paroisse. Trois frères, John, Edward et Larry arrivèrent aux environs de 1835 et s'établirent au premier rang où ils défrichèrent trois lots voisins. Nous retrouvons encore de leurs descendants à Saint-Odilon, mais un grand nombre d'entre eux ont émigré dans l'Ouest du pays et aux États-Unis.
- Les Wickens sont établis sur leur lot depuis cent ans. C'est en 1883 que M. George Wickens acheta de M. Patrick Cassidy la terre qu'exploite encore aujourd'hui M. Léonard Wickens.
- 10 juillet 1866: Thomas Ruth refuse d'agir comme évaluateur, laissant savoir à Edward Cassidy qu'il n'agira pas comme évaluateur, non pas qu'il n'en serait pas capable; il dit qu'il a peur parce qu'un homme de Frampton avait menacé de le tuer.
- 1874: La Fabrique de Saint-Odilon adopte la monnaie canadienne.
- 1882: Il existait deux tavernes à Saint-Odilon. William Wilson et Joseph Giroux détenaient chacun un permis pour la vente des boissons alcooliques. Ils étaient obligés (loi du conseil municipal) de fermer leurs établissements à 23 hres le dimanche soir et à 1 hre du matin sur semaine.
- La sacristie de la chapelle a été vendue en 1893. Transportée dans le bas du premier rang, elle a servi de demeure à M. Thomas Boily. Elle fut détruite par le feu.



M. George Wickens
et son épouse, Mary Cassidy.

- 1897: Il y avait des rumeurs dans l'arrondissement no 5 (rang 10 ouest) au sujet d'une maladie contagieuse. La commission scolaire autorise M. Adolphe Morin de faire venir un médecin pour examiner les enfants qui ont cette maladie. Le prix du médecin devra être payé par les personnes en défaut et si la maladie n'existe pas, les commissaires se chargeront des frais aussitôt que possible.
- 1899: Le 20 avril, un Irlandais demande le renvoi d'une institutrice car elle n'avait pas assez de connaissance de la langue anglaise. Cette requête est acceptée.
- Le 24 mai 1899, 27 contribuables de l'arrondissement en question font une requête pour que l'institutrice demeure à son poste. Accepté. Le plaignant n'a qu'à ne pas envoyer ses enfants à l'école.
- Décembre 1901: Deux fournaises sont achetées chez Vandry & Matte de Québec, une pour l'église et l'autre pour la sacristie au prix de \$ 1600.00
- 1902: 20 bancs nouveaux sont placés dans le jubé de l'orgue.
- Septembre 1902: M. Horace Talbot de Saint-Joseph de Beauce est mandaté pour construire une nouvelle cheminée à

la sacristie, la première étant jugée beaucoup trop petite. L'ouvrage fut payé \$ 250.00.

● 1901: M. Omer Vachon a travaillé à la décoration de l'intérieur de l'église. Sa fille, Mme Joseph Hinds se souvient l'avoir vu sculpter et dorer les petites frises qui décorent les voûtes et les colonnes de l'église. C'est M. Camille Fecteau qui possède maintenant le ciseau de sculpteur de M. Vachon.

● 1903: Le chemin de Croix de l'église a été acheté et payé \$ 150.00 par un groupe de paroissiens.

● 1903: La statue de saint Odilon a été payée par Jacob Cassidy \$ 75.00.

M. Mme Jacob Cassidy et leur fils Odilon.



- 1903 : Sous le mandat du curé Dupuis, les statues de Sainte Anne, Notre-Dame de la Pitié ont été payées \$ 25.00.
- 1912 : Un groupe de particuliers se cotisent pour amener l'eau courante au coin du six. Merveille pour les femmes qui devaient charroyer l'eau des puits plus ou moins loin de la maison.
- 1913 : Les gens du coin du six érigent une croix en bois, peinte en noir avec nervures blanches. Une clôture en palissade formait un enclos autour, lequel était toujours rempli de fleurs dont les dames du voisinage prenaient grand soin.
- 1917 : Saint-Odilon eut son premier vicaire en la personne de M. l'abbé Désiré Chabot.
- M. Jean-Prospère Lessard, qui fut maire de Saint-Odilon de 1872 à 1875 et de 1891 à 1913 s'en alla dans l'Ouest du Canada avec sa famille pour défricher de nouvelles terres près d'Edmonton. L'un de ses fils, Edmond devint sénateur.
- 1925 : Samedi soir le 28 février vers 21 heures 30, un violent tremblement de terre a secoué la Beauce et la région environnante. Dans toutes les paroisses, les secousses se sont fait sentir avec plus ou moins de violence.
- 1925 fut une année d'événements : un mois de décembre sibérien, une éclipse totale du soleil et de la lune, puis le tremblement de terre.
- 1928 : L'électricité fait son apparition dans le village.
- 3 mai 1929 : M. Wilfrid Vachon accepte de construire un trottoir en ciment de 3 pi ½ de large sur une longueur de 300 pi. le long du terrain de la Fabrique, longeant le chemin en face de l'église. Le prix de ce travail a été de \$ 1.00 le pied courant, M. Vachon fournissant le ciment et les matériaux voulus à ses frais.
- La grange de M. le curé ayant 16 pi. de poteaux, 66 pi. de long et 30 pi. de large, recouverte de bardeaux de cèdre, peinte et blanchie à la chaux a été construite pour \$ 384.35.
- 1932 : Le prix de la location du corbillard est élevé à \$ 4.00. Avant cette année, il s'élevait à \$ 3.00.
- 1932 : Le premier grand ménage de l'église : lavage et peinture furent confiés à M. Angénor Ferland, peintre, décorateur

et entrepreneur hautement recommandé (et ce, sous le mandat de M. le curé O'Farrell.)

- La famille Vivien adopta un enfant rescapé du naufrage du « Titanic » (1912).
- 1937: *Taxe de chien* ; À la suite d'une requête signée par au-delà de 25 contribuables, il est statué que tout possesseur de chiens gardés dans les limites de la municipalité devra payer une taxe. Cette taxe sera de \$ 1.00 pour chaque chien et \$ 4.00 pour chaque chienne. Le produit de cette taxe servira de fonds d'indemnité pour les dommages que causent les chiens dans les troupeaux de moutons.
- 1940: (Moyenne) Revenu-argent des cultivateurs.

Produits laitiers	Bovins de boucherie
137	72
Vente de porc	Aviculture
140	15
	Bois
	73

- 1941: Le recensement de Saint-Odilon faisait mention de 2 anglicans dans la paroisse. 120 Irlandais et 1 Écossais.
- M. Philibert Giguère, député libéral de Dorchester au provincial était le fils de M. Vital Giguère de cette paroisse.
- Du 3 au 6 octobre 1953, Saint-Odilon célébrait le jubilé d'or de l'arrivée des Sœurs de Notre-Dame du Perpétuel-Secours et le jubilé d'argent de l'arrivée de Myles O'Farrell à la cure de la paroisse.
- 1961: Première machine à écrire pour le bureau du secrétaire municipal.
- Les premiers téléviseurs se vendaient \$ 350.00 à \$ 400.00 (noir et blanc il va sans dire). Les premiers à en posséder à Saint-Odilon furent M. Amédée Labbé et le Dr Jacques Langis.
- Le téléphone fut installé au couvent en 1954-55.
- Octobre 1960: La part de Dieu est instaurée. La contribution était de \$ 0.50 par famille.
- Juillet 1963: Le Dr Jacques Langis quitte la paroisse.

592



Maison de M. Robert Fecteau.



Maison de M. John Hinds.

- De 1929 à 1954, c'est M. Alias Rancourt qui allumait les lumières de rues. Quand elles étaient brûlées, c'était son fils Laval qui les changeait à l'aide d'un instrument à long manche.
- Les plus vieilles maisons de la paroisse sont celles de : M. Robert Fecteau (bâtie par MM. Martin et Patrick O'Connor) M. John Hinds (bâtie par M. Barry). L'ancienne résidence de M. Josaphat Turcotte appartenant aujourd'hui à M. Gaétan Pouliot dont la cuisine d'été aurait été construite par M. Edward Hinds, un pionnier de Saint-Odilon.
- Un Monsieur Wickens qui fut meunier à Cranbourne, avait demandé que sa pierre (à moudre le grain) lui serve de pierre tombale, si personne n'en avait besoin. Son souhait fut exaucé. On pouvait voir cette pierre autrefois au cimetière anglican du coin du six. Elle est maintenant au cimetière anglican de Springbrook situé entre Frampton et Saint-Malachie.
- Le terrain du cimetière anglican fut acheté à Henry Hamilton par le Révérend Jacob Vanling le 1^{er} avril 1850; l'acte de vente fut enregistré le 19 mai 1851. M. Bertrand Rouillard est propriétaire de cet emplacement depuis 1973.

● *Vols à la Caisse Populaire :*

1 ^{er} , 25 mai 1972	6 873.00 \$
2 ^e , 1 ^{er} juin 1973	3 440.00 \$
3 ^e , 25 juillet 1974	2 032.00 \$
4 ^e , 12 juillet 1979	4 514.00 \$

- Quatre jeunes de Saint-Odilon ont déjà participé au tournoi pee-wee à Québec :
 - François Baillargeon et Steeve Nolet en 1979;
 - Éric Veilleux et Richard Drouin en 1983.
- De 1946 à 1969, Mme Diane T. Ruel (Napoléon) fut gérante de la Banque Provinciale à Saint-Odilon. Le local était situé à la maison privée de Mme Ruel.

L'« ALGÉRIE » où travaille
Odette Roy... où ont travaillé
Bruno Roy, J. Yves Labbé et Laval Vachon

Le « NIGER » où a travaillé
Édith Lessard

le « SÉNÉGAL » pays de
vos visiteurs Sénégalais.

« L'UGANDA » où régnait
A Dada AMIN

La « CÔTE D'IVOIRE »
où a travaillé

Juliette Thibodeau
Le « GHANA » où travaille
Éloi Drouin

Le « BENIN » où a travaillé
Lucille Bellavance

le « CAMEROUN » où a travaillé
Fabienne Nolet

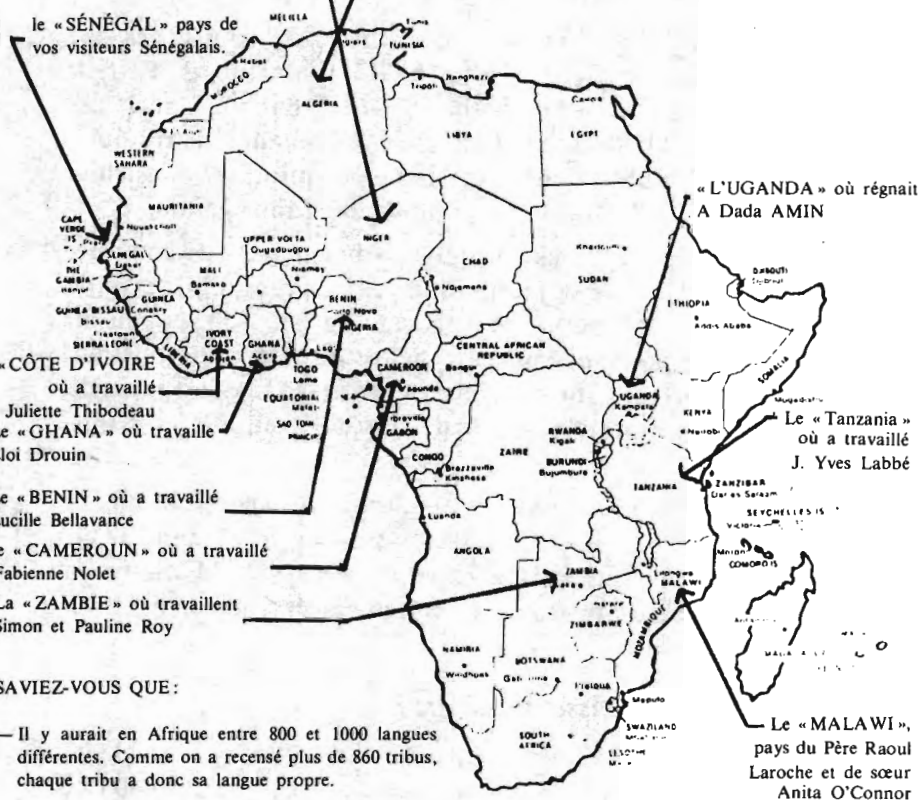
La « ZAMBIE » où travaillent
Simon et Pauline Roy

Le « Tanzania »
où a travaillé
J. Yves Labbé

SAVIEZ-VOUS QUE :

- Il y aurait en Afrique entre 800 et 1000 langues différentes. Comme on a recensé plus de 860 tribus, chaque tribu a donc sa langue propre.
- Sur ces 860 tribus, on a remarqué que :
 - 213 sont musulmanes (au Nord et sur la Côte Orientale de l'Afrique);
 - 411 sont chrétiennes ou sympathisantes;
 - 236 sont ni islamisées ni chrétiennes.

Vous avez ici une carte de L'Afrique. Nous avons essayé de montrer les pays africains où ont travaillé des enfants de CRANBOURNE.



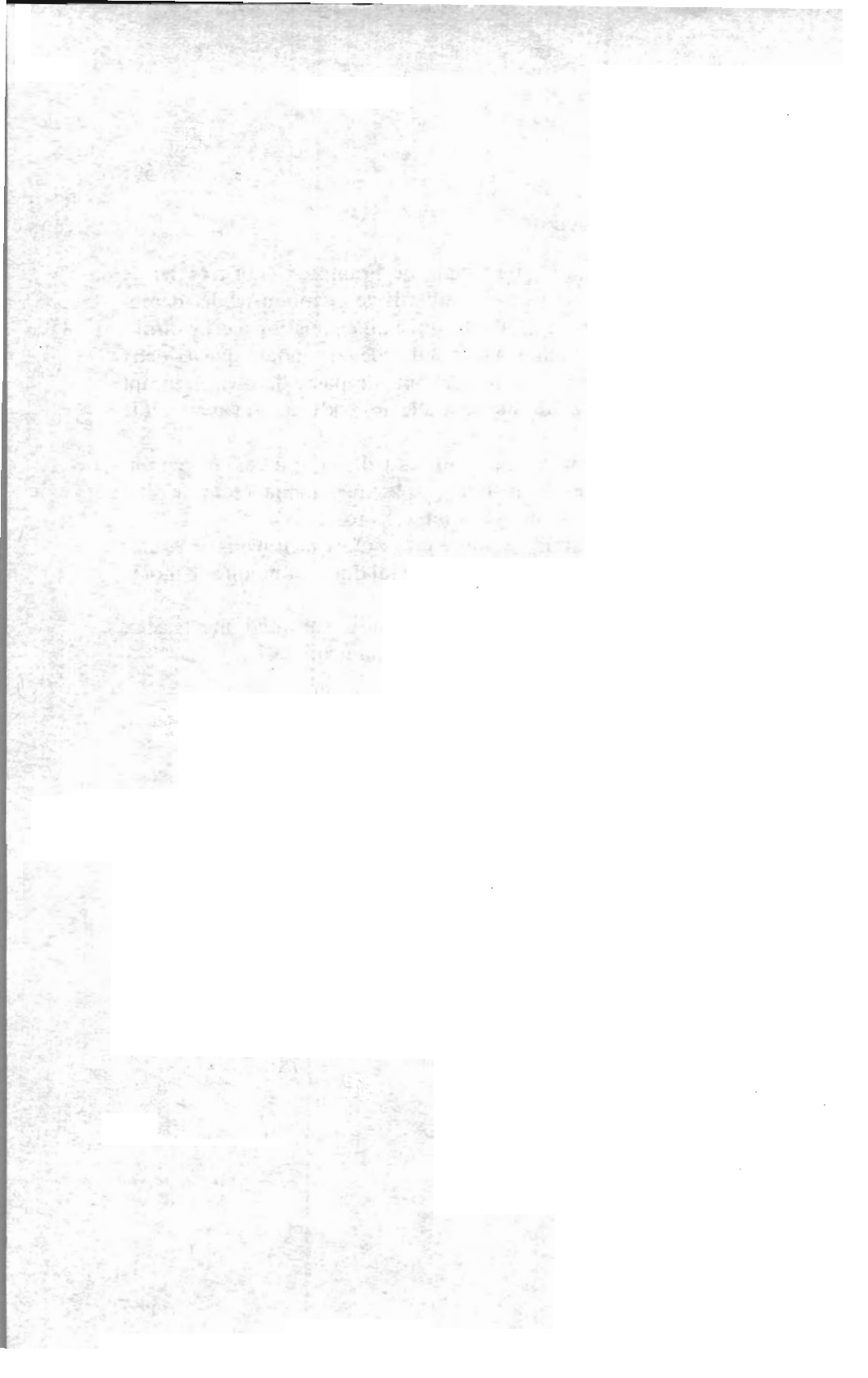
On nous a raconté...

Qu'un missionnaire venant de Frampton était très fier de son cheval. Un jour, trois gaillards de Cranbourne décidèrent de jouer un tour à M. l'abbé qui était en mission à cet endroit. Un des lascars coupe la queue du cheval pendant que les deux autres font le guet. Ils font ensuite un pacte de silence, jurant de ne dévoiler à qui que ce soit le nom de celui qui avait fait le coup.

Le missionnaire redoutait ces trois-là, qui étaient renommés pour leur esprit frondeur. Il les questionna à tour de rôle, mais ils restèrent muets comme la tombe.

Se fâchant alors, le prêtre dit : « C'est bien, vous ne voulez pas avouer, mais je vous le dis, celui qui s'est moqué de moi je le reconnâitrai, soyez-en sûrs !

Dans l'espace de quelques mois, un mal mystérieux s'empara du jeune homme et la main lui sécha.



BIBLIOGRAPHIE

- DESCHAMPS, Clément, *Municipalités et paroisses dans la Province de Québec*.
- DUPUIS, abbé J.B. *Notice biographique de l'abbé I. Grégoire Deblois, deuxième curé de Saint-Odilon de Cranbourne*. Québec 1904. Léger Brousseau Imprimeur.
- FERRON, Madeleine et CLICHE, Robert. *Les Beaucerons ces insoumis* suivi de *Quand le peuple fait la loi*. Canada, Hurtubise, 1982. 370 p.
- FULLER, Anna M. *Our genealogy*. Recueil généalogique des familles Colgan et Cassidy.
- KIROUAC, J. *Histoire de la paroisse de Saint-Malachie*. (Québec Proulx, 1909).
- LANGLOIS, Charles-François, Imprimeur de Sa Très Excellente Majesté. *Liste des terres concédées par la Couronne dans la Province de Québec, 1763-1890*.
- LAROCHELLE, abbé Joseph. *L'Animateur paroissial de Saint-Odilon de 1971 à 1983*. 2 volumes.
- LINTEAU-DUROCHER-ROBERT. *Histoire du Québec contemporain de la Confédération à la Crise*. Boréal Express, 1979. 660 pages.
- MAGNAN, Hormidas. *Dictionnaire Historique et Géographique des Paroisses, Missions et Municipalités de la Province de Québec*. Arthabaska, 1925.
- MASSON VEKEMAN, Jeannette. *Grand-maman raconte la Grosse-Île*. Ottawa, Les Éditions La Liberté, 1980. 190 p.
- REDMOND, Patrick M. Research Associate, Duquesne. *Irish Life in Rural Quebec, a History of Frampton*.
- ROY, Edmond, *La Seigneurie de Lauzon*. Québec 1895-1903. 5 volumes.

Ouvrages, revues, journaux

- Album souvenir 1953*. Jubilé d'Or de l'arrivée des Sœurs de Notre-Dame du Perpétuel-Secours.
- Cadastré du Canton de Cranbourne 1893*. La Loi des Fabriques, sanctionnée le 6 août 1965. Imprimeur de la Reine, Québec.
- London New General Atlas of the World*. 1840.
- La Petite Histoire des paroisses de la Fédération des Cercles de Fermiers du district no 4*. Comtés Lévis, Bellechasse, Dorchester, Lotbinière. Québec 1950.

Rapport Parent. Rapport de la Commission royale d'enquête sur l'enseignement dans la province de Québec. Ronalds-Federal Limited, imprimeur-relieur pour le Gouvernement du Québec. 1965, 5 tomes.

Sauvons nos érables. Éd. Conseil de développement de la Chaudière, juin 1977, imprimé à l'Éclaireur Progrès.

Le Soleil, Québec.

La Vallée de la Chaudière, Saint-Joseph de Beauce.

La Voix du Sud, Lac-Etchemin.

Consultation diverses

Archives Nationales du Québec, Pavillon Casault, Université Laval.

Archives de la municipalité de Saint-Odilon de Cranbourne. Procès-verbaux, livre des règlements 1866-1983.

Archives religieuses, Archidiocèse de Québec.

Archives religieuses, Fabrique de Saint-Édouard de Frampton 1832-1883.

Archives religieuses, Fabrique de Saint-Odilon de Cranbourne 1883-1983.

Archives Publiques du Canada, Ottawa.

Archives scolaires, Commission scolaire Saint-Joseph. (1881-1888).

Association Touristique de la Nouvelle-Beauce.

Bibliothèque de l'Université Laval.

Centre de Généalogie, Pavillon Casault, Université Laval.

Cartothèque de l'Université Laval.

Commission de Toponymie.

Maison-Mère Notre-Dame du Perpétuel-Secours, Saint-Damien, Bellechasse.

Ministère de l'Agriculture, Lac Etchemin Cté Dorchester.

Ministère de l'Agriculture, Saint-Joseph, Cté Beauce.

Ministère de la Justice, Saint-Joseph de Beauce. Greffes, registres d'états civils.

Ministère des Postes, Ottawa.

Ministère des Terres et Forêts, Québec.

Ministère des Transports, Lac-Etchemin.

Relevés scolaires, École l'Arc-en-Ciel, Saint-Odilon.

Société du Patrimoine, Saint-Joseph de Beauce.

Statistique Canada, Recensements 1851 et 1881.



COMPOSÉ AUX ATELIERS
GRAPHITI BARBEAU, TREMBLAY INC.
À SAINT-GEORGES-DE-BEAUCE



IMPRIMERIE
L'ÉCLAIREUR
BEAUCEVILLE
8001

